LERRÉ
Paris
1762

n°9.

~~Memoires sur les observations de chirurgie~~

Memoires dessertations et observations de chirurgie communiqués par mr lesseré laîné maître en chirurgie juré d'uxey gocssieu de mr le premier chirurgien du roy de la societé des sciences Belles lettres et arts d'Auxerre et chirurgien major des hopitaux de la meme ville

a mr housset docteur en medecine de l'université de montpellier correspondant de la societé Royale des sciences de cette ville associé non residant de la academie des sciences de dijon medecin des hopitaux, bibliotecaire et ancien directeur de la societé des sciences belles lettres et arts d'Auxerre

Memoire suivie de neuf observations qui ont fait adjuger a l'auteur en 1767 une des medailles d'or proposés annuellement par la academie royale de chirurgie, sur les plaies compliqués de fracas d'os tant celles qui sont faites par les armes a feu que celles par d'autres agens exterieurs aux extremités du corps et autres articulations et sur l'amputation qui y a rapport

qui sont faites

L'homme sorti des mains du createur etoit fait pour vivre heureux pendant son sejour sur la terre et devoit a pres un certain temps jouir d'une gloire eternelle, mais sa desobeissance lui merita et a tous ses descendans cet arret irrevocable d'une mort certaine qui s'execute tous les jours, pour y arriver plus promptement, les maladies innombrables, les faims, la soif, le chaud, le froid, les fatigues excessives, les empoisonnements, mil autres accidens qui survienent tous les jours lui procurent des moyens trop leurs, et le genre humain devenu plus mechant, a mesure que l'espece fut multipliée, inventa une infinité d'instrumens pour abreger le nombre de ses jours, il fabriqua des armes a feu et d'autres machines qui sont destinées pour tuer et detruire mutuellement.

Pour ces deux hommes a peine detruire mutuellement.

de tous tems les hommes se sont fait la guerre, de tous tems aussi, tous les chirurgiens se sont occupés des moyens efficaces pour remedier aux blessures qui en sont necessairement les tristes effets. de toutes les plaies, celles des armes a feu forment un des objet des plus important de la chirurgie comme etant du nombre des maladies des plus graves les plus dangereuses, les plus sujettes aux inflammations aux douleurs aux gangrenes et a la putrefaction, surtout a l'armée, en tant de braves militaires defenseurs de la patrie succombent a la suite de ces accidents ou par defaut de secours ou par un manque de lumieres dans ceux qui sont proposés pour les secourir aussi la academie Royale de chirurgie sentant l'importance de cet objet a eu l'attention de proposer plusieurs questions sur les plaies d'armes a feux, ce qui a donné lieu a la composition de plusieurs scavans memoires, de quantité de differentes lumieres qui instruisent les operateurs et le conduisent par la voie la plus sure et la plus simple au but ou souvent aboutis funestes issues, mais cette voie ne sera assurée,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC13
d.55

LEMIRE
Paris
1903

~~Memoires sur les observations de chirurgie~~

Memoires dissertations et observations de chirurgie communiquées par mr lesseré laîné maitre en chirurgie juré d'uxey gocssier de mr le premier chirurgien du roy de la societe des sciences belles lettres et arts d'Auxerre et chirurgien major des hopitaux de la meme ville

a mrs fouquet docteur en medecine de l'université de montpellier correspondant de la societe Royale des sciences de cette ville associé non resident de la academie des sciences de dijon medecin des hopitaux, bibliotecaire et ancien directeur de la societe des sciences belles lettres et arts d'Auxerre

n°9.

Memoire suivi de neuf observations qui ont fait adjuger a l'auteur en 1767 une des medailles d'or proposés annuellement par la cadémie royale de chirurgie, sur les plaies compliquées de fractures d'os tant celles qui sont faites par les armes a feu que celles par d'autres agens exterieurs aux entrailles du corps et autres articulations et sur l'amputation qui y a rapport

qui sont faites

L'homme sorti des mains du createur etoit fait pour vivre heureux pendant son sejour sur la terre et devait a presentation temps jouir d'une gloire eternelle, mais sa desobeissance lui merita et a tous ses descendans cet arret irrevocable d'une mort certaine qui s'execute tous les jours, pour y arriver plus promptement, les maladies languissantes et sans nombre, la faim, la soif, le chaud, le froid, les fatigues excessives, les empoisonnements, mil autres accidens qui survienent tous les jours lui portent des moyens trop lents, la tête insensé devenu plus mechant, a mesure que les peuples ont multiplié ont inventé une infinité d'instrumens pour abreger le nombre de ses jours, il fabriqua des armes a feu et d'autres machines qui sont destinés pour detruire mutuellement. Seroit aux femmes a jamais detruire mutuellement.

de tous temps les hommes se sont fait la guerre, de tous temps aussi, tous les chirurgiens ont cherché des moyens efficaces pour remedier aux blessures qui en sont neccessairement les tristes effets. de toutes les plaies, celles des armes a feu forment un objet des plus important de la chirurgie comme etant du nombre des maladies les plus graves les plus dangereuses, les plus sujettes aux inflammations, aux douleurs aux gangrènes et a la putrefaction, sont pour a l'armée, enfant de braves militaires defenseurs de la patrie succombent a la suite de ces accidents ou par defaut de secours ou par un mauvais traitement dans ceux qui sont proposés pour les secourir

aussi l'academie Royale de chirurgie sentant l'importance de cet objet a eu l'attention de proposer plusieurs questions sur les plaies d'armes a feu, ce qui a donné lieu a la composition de plusieurs scavans memoires, de quantité de differentes tentatives lumineuses qui instruisent les operateurs et les conduisent par la voie la plus sure et la plus simple au but qu'ils se proposent, mais cette voie ne sera assurée, ou doivent aboutir ces recherches,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ARC13
d.55

quantant qu'il sçaura discerner les differences quelles offrent dans la pratique, car il est rare de trouver des cas assez semblables, pour que les observations puissent indiquer une conformité dans le traitement, l'age la saison, le climat, le tempérament, la cause et les differences accidentelles autant de raisons essentielles qui doivent faire varier la cure, les jeunes chirurgiens ne peuvent donc trop consulter les ouvrages des observateurs pour regler leur conduite dans les cas epineux. - - -

Nous avons sur les plaies d'armes a feu plusieurs bons traités ou la saine theorie est mise dans le plus grand jour et la pratique appuyée sur les meilleures observations, nous joindrons a ces autres ceux de m^r le Dran le cat et boucher.

m^r le Dran ancien chirurgien compagnon des armées du roy et docteur de l'academie royale de chirurgie a donné sur cette matiere un traité qui peut servir de guide aux chirurgiens d'armées la theorie et la pratique y sont egalement detaillées.

m^r le cat chirurgien en chef de l'hotel dieu de rouen a donné a l'academie sur le meme sujet un memoire qui a remporté le prix en 1738.

m^r boucher professeur et demonstrateur en anatomie a l'ecole a publié deux memoires sur les plaies d'armes a feu compliquées de fractures avec articulations ou a leur voisinage.

dans le premier il se propose de prouver que dans ces cas, l'on abuse souvent de l'amputation, et autant comme medecin de l'hopital de st Sauveur etant apostée après la bataille de fontenoy donnée le 11 mai 1745 d'observer les divers succès des traitements tant de celles ou l'on a jugé a propos de faire l'amputation que de celles ou l'on a jugé a propos de faire le pansement dans les mêmes circonstances; pour prouver sa assertion il rapporte deux observations de blessures ou l'amputation etait indiquée quoiqu'elles fussent dans les plaies d'armes a feu. dit cet auteur que l'amputation paraît plus souvent necessaire, malgré la pluralité des complications de ces plaies qu'elle indiquent le plus, il se propose de tems en tems des cures remarquables dans lesquelles on a derogé avec succès à cette indication et peu après il ajoute et assure que de cent soixante cinq blessés qui ont été traités dans l'hopital de lisle il n'y en a aucun a l'egard de qui l'amputation que l'on a eu dans la nature en pareil cas a été decidée ou, s'il est vrai selon des observations fidelles, qu'environ les deux tiers de ceux qui font l'amputation succombent a cette operation, on voit clairement que celle auroit été le remede dans les cas mentionnés, nous dirons de plus que la conservation totale d'un membre doit entrer dans une grande consideration et faire prendre au chirurgien tous les moyens possibles pour ne se determiner a l'amputation que quand toute ressource a été epuisée et que la vie du malade est dans le plus grand danger.

ces notions engageront Mr Bourdier a examiner dans son jugement
moins si rigoureux, dans le cas de nécessité absolue de recourir a lamputation, il est plus avantageux de la faire d'abord, que de la retarder,
et on doit regarder toute playe d'armes à feu comme compliquée au point qu'il
n'y a plus lieu de espérer de pouvoir conserver la partie, lorsque ne
de toute evidence sera blessée que la moitié des accidents qui doivent se développer
par la suite seront le sujet.

Mr le Dran dans son traité des plaies d'armes à feu, dit que dans l'occasion d'une
playe d'armes à feu, le chirurgien qui prévoit la nécessité indispensable
de faire l'opération d'un membre, il ne doit pas balancer à la faire.
Ces auteurs comme l'on voit, sont d'accord pour faire promptement l'amputation dans le cas de nécessité, mais ne balancent de la regarder comme
indispensable et bien moins fréquente que ne le croit communément
dans les plaies faites par le mousquet.

De toutes ces choses l'on doit conclure que de la sagacité, de la prudence et de
l'expérience dépend le sort des Blessés; c'est a lui de bien peser toutes les circonstances, pour ne pas tomber dans le cas de l'amputation, lorsqu'il y auroit moyen
de faire autrement: on ne peut a ce sujet donner des règles sures, c'est ce que
prescrivent par la coutume.

Comme toutes ces règles sont des estimations fondées sur le plus ou le moins
de succès de la partie blessée, le plus ou le moins de désordre de l'économie
animale, en un mot le plus ou moins de force du malade, rien n'est
si délicat que de combiner toutes ces choses, de comparer exactement toutes
les forces de la maladie avec les ressources de la nature et de juger de quel côté
doit pencher la balance, aussi point assez pour porter un jugement
d'avoir beaucoup de pratique et de discernement, de être rempli des principes
de l'art, il faut encore un long usage et beaucoup d'expérience.

Pour ne pas avoir cette connaissance suffisante on ne sait pas discerner la véritable
nécessité d'une indication, par exemple, dans une fracture a une
articulation, dans un cas dans la longueur d'un os brisé avec
dépendition de substance même de l'os et selon toute apparence
bien indiquée, cependant il ne faut pas que l'imbécille croye que
l'impuissance inévitable dans les fractures des articulations nul le retour
effrayeux du membre qui doit suivre dans le second cas, nous
décide un pour l'opération, beaucoup d'observations nous prouvent
la possibilité de la guérison sans en venir a cette extrémité
fâcheuse ne vaut il pas mieux conserver un membre entier quoique
privé de mouvement ou raccourci que d'encourir les risques de
l'amputation qui en prive totalement.

Je ne prétends pas cependant que l'on doive avoir dans ces
circonstances de l'art faire proscrire une opération, qui toute
cruelle qu'elle est, ne devient pas moins nécessaire dans le
cas ou il faut faire un partie pour conserver le tout.

de l'artiste

il y a environ deux ans que dans lespace de six mois, je traitai a lhotel dieu
dans le meme tems quatre personnes blessées dont les fractures etoient des
plus compliquées, leurs jambes etaient si fracassées que lamputation parroissait
etre le seul remede; neanmoins avec beaucoup de patience et une attention
des plus scrupuleuse, je vins about de les guerir trois sans loperation, je la proposai
au quatrieme des les commencemens comme absolument necessaire, mais
il ne voulut pas sy resoudre, et jai tout lieu de croire quil auroit guery, sil
sy fut determiné, puisquil regna encore trois mois; lon peut donc guerir
de cette maniere, mais il sera toujours plus glorieux de compter
les membres sauvés que les inutils.

Dans les cas compliqués de fracas des os fort par les armes a feu fort pour
coups, chutes, ou ecrasemens par des roues de voitures, je puis assurer en
gueneral, jai vu guerir au moins les trois quarts de ceux que jai entre
pris de guerir sans amputation, tandis quil en perit les trois quarts de ceux
a qui jai eté obligé de la faire
il faut convenir que lenvie quà un chirurgien de sauver son malade
lengage dans une playe grave a regarder loperation comme le plus sur et le plus
court chemin pour y reussir, mais combien damputation se font par cette raison ne
consulte pas assez les ressources de lart qui viennent au secours de la nature,
parcequon na pas assez de patience pour panser quelquefois pendant une
année, oserais je le dire a la honte de plusieurs chirurgiens, par ce que cela
en plutot fait; si le malade perit, il nen est plus parlé; sil guerit, cest
une cure que louvante, jajouterai que loin davoir egard a lage et a
la force du tempérament pour eviter cet accident, il semble au contraire
que cet precisement par lequel le sujet est jeune fort et vigoureux, qui
lui fait subir ce malheureux sort, présumant quil surmontera les dangers
de loperation, mais pourquoi ne le pas croire aussi capable de surmonter
ceux de sa blessure qui entre les mains dun artiste qui reflechit, ne sont
jamais si redoutables, et qui dailleurs sait menager les momens de loperation
dans le cas ou il arriverait quil ne pourrait sen dispenser.

mr orry de fulvy controleur general des finances nous fournit il y a quelques
années un exemple frappant de cette assertion, il eut pres de grontigny la
jambe fracassée sous la roue de son carosse, il fut pansé en premier
appareil par les chirurgiens des convoisins; sur le rapport qui en fut fait en
cour; le roi depecha mr de la peyronnie qui prit toutes les mesures necessai
res pour faire conduire mr de fulvy a paris et le mettre a portée de
profiter de ses soins dans le dessein de leur enlever quil doit a la personne
du roi, je ne suis pas assez instruit du tems qua duré le traitement de
sa maladie, mais jai sçu quil a fallut que mr de la peyronnie le soignat
pendant plus dun an pour consommer cette jambe qui en dautres mains
et a tout autre que mr de fulvy eut été infailliblement coupée.
ce que je crois devoir dire en grand nombre dobservations parmi lesquelles
jen ai choisi quelques unes qui ont rapport a mon sujet ne donnent ils
pas lieu desperer que desormais on ne pourra plus faire damputation
la methode contraire semble meme saccroitre, jusqua faire tenter
de reunir des membres presque entierement abattus par instrument
tranchant, il se trouve un exemple dans le mercure de decembre
dernier.

et au moins

et de la verité

un jeune homme reçut un coup de couteau de chasse qui lui abattit presqu'entierement le poignet ; le chirurgien conduisit si bien le traitement, que par ses soins — au lieu d'achever l'amputation, il vint about de reunir toutes les parties divisées ; on sent bien que tous les tendons extenseurs et flechisseurs de la main et des doigts n'ont pu recouvrer leur mouvement et que la guerison n'a pu s'obtenir qu'à la faveur d'une ankilose dans le poignet ; mais qu'importe il eut la main de reste ; voici ce que le chirurgien m'a pu dire à ce sujet dans le moment — « l'observation que j'ai inserée dans le mercure n'est qu'une confirmation d'une infinité d'autres que vous trouverez répandues dans nos auteurs, « je la crois pas neanmoins inutile par ce qu'elle est pour une découverte, « dans bien des cas ou les progrès de l'art ne nous permettent pas de nous conduire « à pouvoir l'experience doit nous guider, et surtout dans les cas chirurgicaux, « on ne sauroit assez recommander de pareils faits pour asseoir la pratique « cet d'ailleurs servir la société que j'avertis le chirurgien, que la nature est « toujours capable de ranimer des parties que l'art lui prescrivait d'amputer. L'auteur, après avoir donné en detail l'histoire de la blessure, conclut qu'il est essentiel de s'asseoir dans le traitement des blessures toute espece d'amputation, et combien le public est interessé que tous ceux qui exercent la chirurgie en soient instruits. « quand on ne retireroit qu'un coup de service cet toujours faire un bien ; la lettre est datée — d'auvillars le 28 juin 1765.

enfin si l'on peut persuader aux chirurgiens, qu'avec un peu de patience et d'attention la nature aidée par l'art peut, dans que les accidents ne soient pas insurmontables, dispenser de cette cruelle operation, si revoltante pour un malade, si rebutante pour un chirurgien charitable, humain et compatissant : quelle victoire pour l'humanité ! quel honneur pour l'art ! combien de membres epargnés ?

avant que d'entrer dans le detail de mes observations sur les plaies dont il est question, je crois devoir dire, que c'est de cette liberté d'opinions et de methodes, de cette louable emulation qui regnent parmi les auteurs chirurgiens que naissent les fruits que nous recueillons dans leurs ouvrages, que les praticiens eclairés devenants les juges de ces utiles productions, de ces contestations si avantageuses à l'humanité, adoptent celui des sentiments qu'ils peuvent appuyer sur leur propre experience, les uns pratiquent plus, preferent la ligature pour arreter les hemorragies, les autres semblent ne pas avoir les yeux et voudroient qu'on s'en tinssent à la ligature des vaisseaux comme plus sure et moins douloureuse que la compression quoique l'application de cet astringent, ils avancent un fait et d'autres des calculs raisonnés sur l'experience ; il en est de même de l'amputation, il a prouvé par une multitude d'observations qu'on peut guerir par l'operation, comme par la methode contraire, a pour des faits incontestables, mais le grand point, est de determiner la necessité absolue, c'est alors prudence de l'artiste de faire pencher la balance du côté de l'operation sans precaution et pour le plus grand avantage du malade. de tout ce que j'ai avancé il resulte qu'il est toujours plus a propos de s'asseoir l'amputation que de la prescrire, j'avais le prouver

par mes propres observations, je commencerai par une d'autant plus frappante que le malade en entre a l'hotel dieu sur la fin de janvier.

observation I

le 7 octobre 1755. le nommé d'me jean neau laboureur de la paroisse de villeneuve St Soles reçut a la partie moienne latérale externe de la jambe gauche un coup de fusil chargé de petit plomb, le coup porté de part en part et fracassa les deux os, la sortie etoit a la partie latérale interne, un peu posterieure et de haut en bas, les deux ouvertures furent dilatées par les chirurgiens qui le pansèrent en premier appareil; la gangrene survint au talon et a la plante du pied, ou il fut fait plusieurs scarifications, le progrès avoit été trop rapide; un des chirurgiens de mes confrères l'un des deux qui avoient pansé le blessé depuis son accident, proposa, comme unique ressource, l'amputation; mais le malade effrayé autant par la dépense a laquelle ses facultés ne permettoient pas de fournir, que par la perte de sa jambe, demanda a etre transporté a l'hotel dieu de notre ville dans les premiers jours d'octobre, ou il fut traité a mon compte de toutes manieres; en consequence mon dessein m'écrivit, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de sauver la vie au malade que de lui faire l'amputation et qu'il me l'adressat pour y proceder.

cet homme âgé de soixante quatre ans entra a l'hotel dieu le 16 du mois d'octobre cinq a six jours apres sa blessure, je l'interrogeai sur les circonstances de l'accident, il me dit, qu'après le coup, il etant resté sans secours au moins deux heures etendu sur la place, qu'il avoit perdu tout le sang, qu'a peine en avoit il pu fournir à une saignée qui lui fut faite le lendemain.

je l'examinai sur l'état de sa blessure, je trouvai le membre dilaté dans son pourtour quatre travers de doigt et la sortie a peu près de la meme largeur, les os brisés etoient bien a découvert, les muscles fléchisseurs du pied, les solaires et les gemeaux extenseurs etoient detruits a l'endroit précisement ou ils commencent a devenir tendineux pour former le tendon d'achile, la gangrene qui avoit commencé sur le talon, s'etendoit dans la voute du pied jusqu'à l'os naviculaire qui soutient la tete du doigt: mon premier soin fut de panser aux progrès j'employai la jambe en forme d'un bassin de liqueurs composé de vin d'aloës, d'eau de vie camphrée, de suc de myrrhe et d'aloës: tout le long du pied, de la jambe et de la cuisse regnoit une enflure a demi dure des plus considerables, la suppuration etoit louable, abondante, fournie par une fusée qui s'etendoit depuis le corps des muscles gemeaux jusqu'au talon, et par une autre de la partie latérale externe de la jambe, j'y trouvai plusieurs petits grains de plomb tombés avec la suppuration dans l'épaisseur.

le 23 decembre a linsertion du tendon dachille il fut pratiqué une ouverture qui a jetté beaucoup de matiere et le lendemain jetirai tout entier ce tendon que la suppuration avoit detaché de la partie charnüe des muscles gemeaux et du calcaneum

le 31 decembre la regeneration des chairs bien conditionnée ne fut pas poussée plus loin

le 3 janvier jouvris un abés a la partie moienne et anterieure de la jambe et m'apperçus que malgré la dissipation des jours precedens, que la suppuration avoit emporté, le calus entour mois etant fortifié au point que le malade se tenoit seul sur sa jambe entiere, le corps des muscles gemeaux qui forme le mollet ayant été fendu par la suppuration, la partie superieure de la jambe ses latérales, l'articulation de la jambe avec le pied fut gonflée, la plante des pieds a été presqu'entierement depouillée des muscles et tendons # qui j'ai cru obligé d'emporter, le calcaneum dont il ne fut separé que la moitié, en maintenant couvert de chairs bien garnies, la cicatrice va parfaitement bien quoique lentement, a cause de la situation de l'ulcere.

# altéré par la gangrene

## Observation II

le 24 juin 1748. le fils de mr Bourdillat jeune homme agé d'environ sept ans etant sous la table de son pere jouoit avec des oiseaux et placé derriere les crosses de ces armes rangées sur une table, un chien se dressant, plaça ses pates sur cette table et fit culbuter une de ces arquebuses, qui en tombant se debanda, la balle qui en sortit perça de part en part la jambe # d'une domestique, cette playe n'ayant rien de particulier que l'entrée et sortie de quelques morceaux de bas que j'en tirai je parlerai seulement de la premiere.

# gauche du jeune homme et de suite par la aussi de a part en part cette

la balle entra dans la partie moienne anterieure de la jambe par la face exterieure du tibia, elle le brisa en passant et sortit par la partie laterale opposée, les vaisseaux enveloppés dans ce fracas, furent mortellement offensés, les vaisseaux en occasionnerent sur le champ une hemorragie des plus considerables, qui arreté avec la charpie seche; ayant pris les mesures necessaires pour faire transporter le blessé, il fut remis chez lui ou je fus obligé de lever l'appareil, le mouvement ayant reveillé l'hemorragie que j'arretai de nouveau.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

je n'etois pas alors chirurgien ordinaire de la maison, la playe etant grave, je fis appeller le chirurgien ordinaire, les parents m'en devinrent aussi bien que leur medecin; mon confrere fut d'avis de passer un seton dans la playe à quoi je m'opposai fortement, representant que le frottement de cette meche detacheroit les caillots de sang qui bouchoient les orifices des vaisseaux, ce qui occasionneroit infailliblement l'hemorragie, j'ajoutai cela faisoit un ebranlement capable d'augmenter la partie de los brisé, il se feroit un ebranlement capable d'augmenter les accidens, je voulus remettre le blessé entre les mains de mon confrere, mais les parents faisant grace a personne, je tins ferme, ils me renvoyerent et me prierent de continuer la cure comme auparavant, je remerciai et me preparai de continuer la cure en rapportant exactement ce qui suit.

on concoit bien que la fievre, le gonflement de la partie blessée, les douleurs et
linflammation etaient les premiers symptomes qu'il convenoit de combattre,
je ne negligeai aucun des remedes generaux et particuliers indiqués en pareil
cas, je coulai dans la playe la liqueur dont j'ai parlé dans l'observation
precedente, je fis plusieurs saignées, je dilatai les ouvertures, pansant le besoin,
je n'employai point de seton, je pansai toute la jambe avec de leau de
qui meuve animée deau de vie camphorée, je tirai en differentes fois
un certain nombre d'esquilles et au bout de trois mois le malade se soutint
sur sa jambe, je cessai pour lors de le panser regulierement, la playe an
terieure n'etant pas encore fermée, il en prit soin lui même, j'y veillais
seulement de tems a autre, ce qui dura pres d'un an par rapport aux es
quilles qui sortaient, il lui est survenu de puis plusieurs exfoliations et
environ trois ans après le 22 aout 1761 il se declara un abés considé
rable que j'ouvris et qui donna selon tout apparence issue a la der
niere esquille, puisqu'il n'a eu depuis aucune incommodité que
put attribuer a cette playe.

Reflexions

La conduite que j'ai tenue dans le traitement des deux playes qui font
le sujet de ces deux observations est bien differente et fort opposée,
je me suis servi du seton dans la premiere et dans la seconde je me
suis opposé, voici les raisons sur lesquelles elle est fondée; il est
pour de remede qui emploié sagement ne doive faire esperer un
heureux succés, comme au contraire, il n'en est point qui plaise mal
a propos ne doive faire craindre les plus grands accidens, il est donc
tres important de scavoir en regler l'usage.
dans le premier cas la playe etait grande, et j'ai pu comme je l'ai fait
y passer le seton à l'aise qui pour lors m'a servi a porter facilement
les medicamens, a nettoyer la playe et a faire tomber plus promptement
les charpies.
dans le second cas le trou de la balle etait fort petit, le gonflement tres
grand et je n'aurois pu y passer un seton sans courir le risque de rappeller
l'hemorragie, sans causer des ebranlemens aux extremités des os rompus,
qui auraient augmenté les accidens pour lors existans, tels que la fievre
linflammation la douleur le gonflement considerables qui reunis avec
le tems pour lors clair dans la saison la plus boulante de l'année me
faisoit tout apprehender du côté de la gangrene.
De la je conclus que le seton est autant avantageux lorsqu'il est
employé prudemment, qu'il est nuisible et pernicieux quand on
en fait sans precaution et mal a propos.

Observation III

Le 26 juillet 1762 le nommé Rossignol garde de bois de la
paroisse de St cir diocese d'Auxerre agé d'environ 50 ans

eut la main scartelé jusqueau poignet par son fusil qui creva, les trois phalanges du pouce et toute la partie charnue formée par les muscles thenars et antithenars restèrent sur la place les autres doigts et les os du metacarpe etaient fracassés quand il fut reçu a l'hotel dieu.

Cet homme d'un tempérament robuste et vigoureux ne se trouva point de la grandeur de son mal et me dit d'un ton decidé que je pouvais lui couper le bras, le delabrement etait aussi affreux, que le malade etait intrepide, le long usage et la grande experience m'avaient appris combien de ressources on trouve dans la nature secondée par l'art, je pris le parti de leur proposer, suivant en cela l'avis d'ambroise paré qui dit qu'il est bon de s'informer de la maniere dont le blessé etait avant sa blessure, car la diette ne doit pas etre egale dans tous les blessés.

et je les fis saigner plusieurs fois, pour le regime je ne fus pas severe

Comme j'avais affaire à une partie du corps la plus tendineuse, j'employai sur la playe longuents de styrax et couvrit tout l'avant bras et la main de compresses trempées dans de l'eau de vie camphrée, quelquefois dans l'eau de rabel usée, cette methode que je suivis pendant trois semaines reussit parfaitement, je me servis ensuite de l'huile rosat en embrocation et de compresses trempées dans la decoction mucilagineuse de racines de guimauve, les chairs devinrent belles, les esquilles tomberent, les tendons blessés et brisés se separerent par la suppuration, le reste de la main s'arrondit en forme de pelote, conservant toujours les autres doigts quoiqu'en desordre, les epithotiques convenables pour la cicatrisation achevèrent la guerison dans l'espace de deux mois.

## Observation IV

le 22 juillet 1763 Blaise jacques Devanci Bourguignon a trois lieues d'Auxerre jeune homme agé d'environ seize ans ayant chargé un fusil de petit plomb, et mis ensuite une balle par dessus, croyait pouvoir en retirer la balle en mettant son fusil la crosse en haut cette jeune personne sans experience dans le maniement des armes eut l'imprudence de frapper du bout du fusil dans la paume de sa main appuyée sur son genou, l'instrument partit a plus haut et le coup lui emporta entierement le doigt du milieu et la moitié de la premiere — phalange de l'annulaire, le petit plomb se carta sous le gerond et la balle fit fracture au condile interne du femur de la cuisse droite sans la rompre — et s'arreta dans la partie superieure du tibia à côté de la tubérosité, tel etoit l'etat de la blessure, lorsque le malade fut conduit a l'hotel dieu dans les pervanche d'y trouver les secours necessaires au traitement d'une plaie si grave, une partie s'etendit aponevrotique et aponevrotique, la fievre, la douleur, l'inflammation accompagnaient un gonflement prodigieux qui s'etendit depuis la hanche jusqu'aux pieds ces symptomes ne menacoient de rien moins que de la gangrene a laquelle sont très sujettes les parties tendineuses et aponevrotiques, pour la prevenir, je fis plusieurs saignées, je fis aussi plusieurs incisions pour tirer de l'interieur beaucoup de grains de plomb: le quatrieme jour une humeur placée a coté de la tubérosité m'annonça la presence de la grosse balle, je fis une incision et la tirai; il se forma une hydropisie dans la cavité articulation, que je vacuai en brulant la capsule, je fis outre cela obligé de faire a la partie superieure latérale externe de la cuisse une grande scarification qui contribua beaucoup à diminuer l'inflammation et matura

# dans

et qui fut suivie d'un grand nombre de fusées purulentes.
J'employai intérieurement les vulnéraires, j'appliquai sur les plaies les onguents de Styrax, de la mere, les digestifs, l'huile rosat suivant l'exigence des cas, je couvris le tout de compresses trempées dans la decoction de guimauve quelquefois animée d'eau de vie; j'examinai la douleur, je fis usage de l'eau de chaux et même du colyre bleu ce qui réussit; enfin pour venir à la rétablissement des fonctions de l'articulation du genouil sa souplesse. Si elle eut été possible, je me servis d'une pommade aromatique; à l'égard de la main, je pansai la plaie avec le Styrax et les digestifs, je me suis encore mieux trouvé de la teinture de myrrhe et d'aloës mêlée avec l'eau de vie, la main a été guerie en deux mois et le genouil en quatre; j'ai depuis le traitement vu ce jeune homme et d'après l'examen que j'ai fait j'ai appercu qu'une ankilose au genouil; mais on ne peut empêcher cette incommodité qu'en prime ordinairement les blessures des articulations.

observation V

Dans le mois de decembre 1754 fut mandé à vernonton pour voir le nommé Sauvageot homme agé d'environ cinquante six ans qui avoit reçu dans le genouil un coup de fusil chargé de petit plomb, le chirurgien qui le pansa en premier appareil, fit bien des ouvertures pour tirer autant de grains qu'il lui fut possible, mais on ne pouvoit s'assurer qu'il ne s'en fut glissé dans l'articulation sous la rotule lorsque j'arrivai en poste le fait dans tout son détail. * quelques uns
Je trouvai un gonflement qui occupait tout le genouil, la plus grande partie de la cuisse et toute la jambe jusqu'au pied, huit ou dix scarifications autour de la rotule faites tant pour tirer les grains de plomb, que pour débrider les ligamens gonflés, mais il s'en fallait de beaucoup que ces ouvertures eussent été faites suffisamment profondes, et dans le lieu où était le vice local, je fis un examen sérieux de la partie et après avoir murement réfléchi, je jugeai, qu'à travers le gonflement, il y avait du pus amassé sous la rotule et sous le ligament ou tendon des muscles extenseurs de la jambe qui s'insere à la partie supérieure et antérieure du tibia, je pris le parti de faire une profonde incision suivant la rectitude des fibres de ce tendon appréhendant, je ne fus point trompé dans mon attente, j'eus la satisfaction de voir sortir quantité de pus qui soulagea ce malade désespéré, mais ce ne fut pas tout, les fusées qui se formoient le long de la partie externe de la cuisse donnerent de nouvelles allarmes et me déterminerent à faire encore quatre voyages pour y apporter remede, je fis les ouvertures nécessaires, les pansemens se firent avec les remedes dont j'ai déja parlé, le malade a été guéri en trois mois ou environ et la articulation fut ankilosée.

observation VI

Le 23 juillet 1758 un marchand mercier s'en retournant de la foire se laissa tomber à deux lieues d'Auxerre, la roue de sa voiture lui passa sur la jambe gauche et lui fit une fracture compliquée, il fut conduit à l'Hotel dieu, je trouvai les deux os fracturés, le tibia

passait à travers les ligamens qui se trouvaient engagés sous l'extremité saillante
je fis tous mes efforts pour en procurer la reduction, mais appréhendant que
les extensions et tiraillemens nécessionnassent des convulsions suivies de gan-
grene en pareil cas, je me determinai, quoique l'amputation fut bien indiquée
a debrider promptement les parties engagées dessus et dessous, ce qui me reussit
parfaitement; par ce moien je fis sans peine la reduction
Le malade, je pansai la plaie avec les remedes ordinaires, et pour mieux contenir
cette jambe en bon etat, au lieu de bandages a dix huit chefs, je me servais
de bandes roulées: la crainte que j'avais qu'il ne fut survenu quelques phlic-
taines gangreneuses par rapport a la grande tension de la partie me fit lever
l'appareil au bout de trente six heures et ayant trouvé le tout en bon etat,
je pansai a l'ordinaire une fois tous les jours jusqu'au trente du mois, ensuite
je fus obligé de le panser deux fois par jour tant a cause de la grande chaleur
que par a qui survint de la mortification aux deux côtés de la jambe
qui fournissait une abondante suppuration; il sortit plusieurs esquilles;
la cure fut tres longue mais enfin il guerit.

ordinaire

## Observation VII

L'an 1738 le nommé Binoche actuellement maître d'école a Gilles evêque
agé pour lors de quatorze a quinze ans fut mis a l'hotel dieu pour se
faire traiter d'un abés considerable qu'avait depuis dix mois a la partie
moienne et antérieure de la jambe, l'os etait dépouillé de son periôste
et altéré la guerison ne pouvait s'obtenir que la faveur de quelque exfo
liation, je fis de longues incisions pour découvrir l'alteration dans toute
son etendue, j'appliquai, mais en vain, le cautere actuel, la nature ne se
montra pas alors favorable, mais comme je comptais toujours sur une
exfoliation, j'avais peine a proposer l'amputation, je n'appercus que
l'ennui fut un pareil du malade, ce qui ne doit pas paraître extraor
dinaire apres quatorze mois de soins, je lui conseillai d'aller respirer
son air natal a merey dans la vallée d'aillant, il y resta l'espace de deux
mois et revint ensuite avec un peu plus de vigueur, resolu en apparence
de souffrir l'operation, il s'agissait de couper la cuisse, parce que le
tibia etait altéré jusqu'a la rotule, je fis de nouvelles tentatives pour
en avoir quelques portions et m'appercus pour lors que tout le corps du
tibia etait disposé a se detacher depuis la partie superieure jus
qu'a la partie moienne, je redoublai mes attentions et ma patience,
je le pansai avec la douceur pour consommer les chairs fongueuses et lorsque
je me fus assuré que l'os etait entierement detaché aux deux bouts, je debri
dai la partie superieure de l'inferieure de la plaie et trouvai le corps entier
du tibia le malade fut entierement guéri six mois après sa rentrée,
cet adroit qui s'entretint d'une envie dont deux ans
des jeux novices ayant pris la place de l'os, il s'est formé un calus
si fort que le jeune homme marche fermement sur sa jambe un peu
moins en boitant parce que sa jambe est raccourci, le pauvre petit
homme ne pouvant seul a l'age de 14 ans portait le poids de son corps

on pense bien que l'anchilose a été inevitable, puisque le tendon aponevrotique des extenseurs de la jambe et les tendons des flechisseurs avaient perdu le point fixe de leurs insertions.

### Observation VIII

le 16 juin 1754 un particulier de notre ville agé de cinquante cinq ans tomba de dessus son cheval qui etait d'une haute taille, son coude du bras droit porta si violemment sur le pavé, que la partie inferieure de l'humerus en se brisant, perça toutes les manches de l'habit dans lesquelles s'arrondi ses esquilles, je fus mandé sur le champ et fis la reduction aussi bien qu'un pareil cas pouvait le permettre, plusieurs saignées que je pratiquai n'empecherent pas un gonflement des plus considerables, qui s'etendit depuis l'epaule jusque au bout des doigts, je pansai avec l'eau de vie camphorée pour eviter la gangrene, il ne survint que très peu, je dilatai la playe d'ou il ne sortit que peu d'esquilles les autres ayant été enveloppés dans la matiere du cal, je me servis des remedes dont j'ai parlé cy devant le depot etait si grand, que j'etais obligé de panser deux fois le jour et à chaque pansement, il sortait au moins une demie palette de matiere: il est a remarquer que le malade ne pouvoit pas etre pansé au lit et qu'il se faisoit lever a chaque pansement ce qui donnait du mouvement aux extremités des os empechant la formation du cal, la cure a duré environ six mois.

### Reflexions

si un pareil malheur fut arrivé a l'armée a un cavalier et qu'il eut été transporté dans un hopital, il etait fait de son bras; s'il fut arrivé au laboureur revenant de la charrue eloigné des secours necessaires, on se serait contenté de bassiner la partie blessé avec du vin, en attendant qu'on eut appellé un chirurgien experimenté ou non; sitot qu'il eut été pres du malade voyant la consequence de la blessure; son plus sage parti aurait été d'appeller un conseil pour deliberer sur l'amputation bien indiquée, et pendant ces allés cas les accidens auraient fait des progrès, la gangrene serait survenue et le malade aurait infailliblement perdu la vie

ici le blessé en a porté du secours, le malheur arrivé a sa porte, les plus efficaces remedes furent employés sur le champ pour parer aux accidens; la premiere des craintes est celle pour la vie, la seconde est celle pour le bras, la troisieme est celle du mouvement; les bons secours et la bonté du tempérament rassurerent d'abord le malade, le pansement fait de jours en jours evanouit la crainte de perdre le bras, mais pour son mouvement le pronostic de la perte en decidé, et il n'est pas de praticien qui, en pareil cas puisse le garantir l'anchilose est peut etre le moindre mal qui ait pu en resulter.

### Observation IX

le 22 octobre 1756 est entré a l'hotel dieu le nommé Gilbert pointy dit Berrichon natif de chateauroux a gé d'environ trente ans, pour son pour être traité de sa blessure l'histoire de son accident il paroit necessaire de donner l'histoire de son accident.

etant dans un moulin pour faire engrainer, il vit qu'il y avoit encore dans la tranchée deux ou trois pintes de bled, pour accelerer, il fit couler le tout a la fois dans les meules, ce qui les engorgea et ralentit le mouvement du moulin, ce pendant il ne laissa pas que de faire un petit chemin, a mi jambe malade il se transporta au dessous des meules et essaya doucement de faire passer le rouet appellé vulgairement la lanterne, pour cet effet, il passa les doigts entre les dents qui se trouvoient au mouvement alternatif, il ne se depetra pas assez du mouvement progressif et presqu'insensible de cette roue le petit doigt de sa main droite fut pincé entre la lanterne et la lanterne, il ne fut plus le maitre de le retirer, le progrès engagea le second doigt, c'est a dire l'annulaire en sorte le poignet, enfin l'avant bras alors le moulin s'arreta tout court tout par l'engorgement des meules que par l'entrelacement des bras fracassé qui sans doute auroit été separé du corps si ces meules embarassées par la grandeur du grain n'eussent contribuées a arreter le mouvement des roues: cet infortuné resta dans le supplice pendant pres d'un quart d'heure, jusqu'a ce que le meunier arrivant le vit dans ce triste etat et courut a un levier dont il se servit pour detourner le rouet et par ce moien donna la facilité de retirer le bras: le malade fut conduit dans cet etat a l'hotel dieu; le petit doigt et l'annulaire etoient ecrasés le poignet avoit souffert une convulsion violente, les deux os de l'avant bras etoient brisés a la partie moyenne et un peu inferieure, les muscles en tout sens du poignet et des doigts etoient delabrés, il y avoit une playe transversale de la largeur de trois travers de doigt, depuis la partie laterale exterieure jusques au cubitus, une hemorragie considerable fournie par l'artere radiale fut d'abord arretée par le coton brut, mais la nuit l'hemorragie ayant recommencé, il fallut relever l'appareil et l'arreter de nouveau, je fis une ligature a l'avant bras et mis une compresse le long du passage des vaisseaux du bras jusques sous l'aisselle soutenue d'une bande je fus obligé de veiller pendant plus de trois jours pour remedier aux derangemens qui pouvoient survenir; ce metat pas ici a la place de rengloger l'agaric ny la ligature pour l'usage desquels, il faut pour avoir trouvé precisement l'orifice des vaisseaux; il y avoit dans ce cas ci un delabrement si grand, que rien ne fut plus propre a remplir ces creux et recoins que le coton cependant n'a pas parfaitement reussi; quoique de la main tenant si l'amputation etoit indiquée, les forces epuisées ne permirent alors que une saignée, je pansai ce bras suivant la methode que j'avois religieusement observée dans mes precedentes observations, au bout de huit jours je detachai doucement une partie du coton que la suppuration s'epparoit deja; j'en ôtai tous les jours quelque portion, il n'en resta plus au bout de quinze jours, les chairs furent devenues belles et bien vermeilles; après s'etre detachées des parties gangreneuses, elles s'etoient regenerées, le calus s'est formé, la playe de l'avant bras n'est plus que de la largeur du petit doigt, les doigts sont guéris, le pouce, l'index, le doigt du milieu malgré l'engourdissement existent donnent esperance de mouvement, l'annulaire et le petit doigt sont perdus, le metacarpe est arrondi exterieurement, les muscles flechisseurs n'agissent plus d'autant qu'ils sont sous la main le gobelet de diogene, le poignet se meut tant soit peu; il y a —

apparence que ce blessé sera guéri dans trois semaines a moins que quelques esquilles ne retarde sa parfaite guerison, tel est letat actuel de cette blessure ce 12 decembre 1756

tout ce que je viens de vous apporter sous vos passé sous vos yeux si pour appuyer ces faits mon sentiment et ma methode il fallait donner des exemples, que dobservations ne pourrais je pas tirer des ecrits tant anciens que modernes, sur tout celles des derniers guerres dont mr Bordenave a donné un precis dans le second tome des memoires de lacademie de chirurgie, tous les bons praticiens jaloux du succés de leurs opérations ont observé soigneusement les singularités des blessures et des evenemens qui l'ont suivies dans les consultes pour ne pas marcher en aveugle! on peut cependant assurer quon n'a jamais mieux fondé que sur la prudence et prevoyance.

je finis par ces reflexions, je dis 1o que le succés des amputations est une raison valide contre cette operation, mais qui ne doit pas la faire proscrire 2o que dans le cas ou elle est indiquée, il ne faut pas se hâter sous la precipitée, puisque on est en etat de citer tant d'exemples qui demontrent qu'avec certaines precautions on peut eviter 3o qu'il y aurait de la temerité a donner dans l'excés de ne jamais amputer comme il y en aurait d'amputer trop souvent; 4o enfin que le nombre d'observations ne tablissent pas des regles sures pour l'affirmative ou pour la negative, la chose devient en consequence problematique, c'est donc l'usage et l'experience qui doivent servir d'eclaircissement pour eclairer la conduite de l'artiste dans les cas epineux et lui faire distinguer ceux ou l'amputation est necessaire de ceux ou l'on peut s'en dispenser.

*peu de

Suite des observations de mr le Dran sur les plaies des extremités, sur l'amputation et sur les plaies qui semblent exiger l'une dans une des seances de la societé des sciences Belles lettres et arts d'Amiens le 22 janvier 1759

L'objet de l'humanité souffrante sera toujours l'objet principal de notre art consacré a conserver les hommes, ceux qui le professent ne doivent point avoir d'autre but que celui d'y contribuer de tout leur pouvoir, soit par leurs recherches, soit par leurs observations qui deviennent d'autant plus utiles qu'elles sont plus interessantes et d'autant plus necessaires, qu'elles servent davantage à instruire leurs confreres, à corriger les erreurs, et reciproquement à se consulter et à s'eclairer dans les cas epineux assez communs dans la pratique chirurgicale.

Quoique mon objet interesse tous les hommes, mon genre de ecrire ne plaira pas a tous, par ce qu'il n'est pas susceptible de tous les fleurs qui donnent du brillant et de la grace au discours; la lecture n'en peut paraitre que fastidieuse a cette classe de lecteurs entiérement livrés a la belle litterature de notre siecle, qui ont un gout decidé pour la poesie pour —

le loyaume, pour la nouveauté et sublimité dans les sciences, j'avoüe que les
tournures de notre art ne flattent point l'oreille, mais il meneur pas moins d'une uti-
lité plus generale et plus marquée car partout la jargon d'esculapes et je crois
que a jargon d'aucune matiere aussi interessante que celle de conserver les
hommes, la boute d'utilité d'ouvrages fondés sur l'observation et sur
l'experience qui n'ont pour objet que d'abreger les souffrances d'hommes ou de
prolonger leurs jours meritront aux yeux des vrais citoyens quelque preference
sur ceux qui fournissent au plaisir des choses agreables et amusantes, quoique
celles ci puissent contribuer a la santé en diversifiant l'homme noire destempe
rament melancholiques.

Dans le memoire que jeus l'honneur de proposer a l'academie et de lire
a la sance publique de 1757 sur les plaies compliquées de fractures
celles qui sont faites par les armes a feu qu'elles soient, aux extremités du corps
et a l'articulation et sur l'amputation a l'occasion de ces plaies; j'ai taché
de prouver que souvent l'on abusait de cette grande operation, qu'toute
cruelle qu'elle est n'est pas moins necessaire dans certains cas, qu'on
rend ces cas trop communs en la pratiquant trop promptement et sans
espoir quelquechose dans les resources multipliées que nous presente la
nature, c'est par ma propre experience que je m'en suis convaincu, si
dans le memoire precedent j'ai rapporté neuf observations interessantes
j'en donnerai cinq qui serviront a confirmer et a rendre plus pure ma
pratique je les ai envoyé a l'academie Royale de chirurgie dans la
forme suivante

† j'ai prouvé aussi.

observation 1

le 7 janvier 1757 est entré a l'hotel dieu le nommé andré garçon imbecille agé
d'environ trente ans, il avait les pieds gelés jusqu'a moitié et si profondement
qu'il semblait n'y avoir de ressource que dans l'amputation des jambes,
je pensai d'abord avec le Sr Sivrac et Jean Louis camphrée, la nature parut
vouloir rejetter ce qui lui était etranger, il se fit un cercle de separation
entre le mort et le vif et par la suite toutes les parties molles sont tombées en
suppuration, j'ai detaché tous les os du metatarse de sorte qu'il ne lui est resté
que des tronçons, l'on sait que si l'on ne pratique pas l'amputation dans les
grandes articulations c'est a cause de la difficulté qu'il y aurait de faire la
cicatrice cependant elle s'est faite ici aussi bien que dans l'amputation
du genou dans le sacrum il est sorti parfaitement guéri le premier juin
suivant

je soussigné docteur en université de medecine, medecin des hopitaux le certifie
avoir été temoin du traitement et de la parfaite guerison du sujet de
cette observation Rouflet

observation 2e

le 23 fevrier 1757 le nommé thomas chevriot de corvan agé de
pres de quatre vingt ans fut transporté a l'hotel dieu, il avoit les pieds
gelés jusqu'au la partie moyenne mais un peu inferieure, le sphacele
etoit complet et ne laissoit d'esperance de guerison que dans l'amputation
je pensai qu'il ne survivroit pas longtems a un etat si deplorable, car

† presque

a peine le poudre je faisais sentir et la contusion de l'âge, jours a la faiblesse
de vaut fa a tue elle meurt l'emporter sur l'indication la mieux marquée, je fis envelo
per ses jambes avec des linges trempés dans de l'eau de vie camphrée et mis
le malade a l'usage du quinquina ; quelques jours après la putrefaction
en fut a un tel degré si insupportable, que je fus obligé de couper les deux pieds
dans l'articulation, afin d'éviter par la l'infection, je devrai en passant
un mot de la constance de ce misérable qui voyant ses pieds coupés, sans
Bien heureux et content je vous remercie ; je lui demandai ce qu'il entendait
par là, car me répondit il que je n'ai plus besoin de sortir ; je revins a mon
sujet
comme la gangrène était fixée et ne faisait aucun progrès, je fis appliquer
extérieurement un emplâtre de Stirax sur la partie saine et sur le commen
cement de la mortification ; l'bon effet de ce traitement ne fit concevoir de
l'espérance, la partie saine commença a se séparer de la morte et comme tous
les muscles et tendons étaient entièrement pourris je les détachai et enlevai ℔.
le 16 avril je trouvai les chairs vives, belles et fermentes que je n'hésitai
pas de scier tous les os le plus près des chairs qu'il me fut possible, toutes
les cellules osseuses dégorgèrent beaucoup de sang ce qui fortifia mon
espérance, les chairs emputé se prirent vegetantes et la cicatrice avança a
grands pas
le 12 mai les os étaient recouverts a moitié de chairs bien grenues et
la suppuration se faisait, lorsqu'au commencement de juillet, le malade
ayant un peu prodigué la bière a cause des grandes chaleurs, descendit plu
sieurs fois par terre par des espèces de quilles, ce qui fondit et brisa les extre
mités de ses cicatrices il a dépéri et est mort de consomption le trois
novembre présent mois.

je pense que dans un sujet moins âgé la fin du traitement aurait été
plus heureuse, ce pauvre vieillard fesait beaucoup mis en peine pour savoir com
ment il pourrait marcher, un autre vieillard agé de soixante douze ans
qui avait perdu les pieds au dessus de la malléole par la petite vérole gagné
en allant de Fontainebleau venait lui donner des leçons ; ce dernier me
dit que quand il a commencé a marcher sur les genoux et sur les mains
avec des poignées a trois pieds, il en mettait si insupportable que la —
flexion de la jambe, mais enfin quelque jeune, il fesait accoutumé
a porter des genouillères de bois legers de la hauteur de deux pouces —
appuyées sur deux potences ; ainsi qu'il m'en a donné un autre exemple

Je soussigné docteur ~~en chirurgie~~ en l'un et l'autre de médecine de Montpellier médecin
des hôpitaux, certifie avoir été présent au traitement et a l'amputation
des pieds du sujet de l'observation et que ce qui y est contenu est exposé selon
la plus exacte vérité

## observation III

le 6 juin 1757 on entre a l'hotel dieu le nommé jean guillaume fr[illegible] de long agé de vingt cinq ans qui voulant avec ses camarades charger une poutre sur l'atelier pour la debiter foiblit et la laissa tomber sur lui elle lui cassa la clavicule gauche, les deux os de l'avant bras droit, lui fracassa la jambe droite de maniere que l'tibia sortait de plus de dix huit lignes, je fus obligé de le brider au dessus et au dessous pour replacer les [illegible] je ne dirai rien de la façon de proceder puisque j'ai deja detaillé dans une observation a peu pres semblable inseré dans le memoire que j'envoyai l'année derniere 1756 a l'academie Royale de chirurgie (observ. 6.

le dix huit juillet je tirai la premiere esquille, apres quoi il en est tombé dans la suppuration plusieurs autres petites, legerement ensanglantés avoit donné lieu a un abcès que j'ouvris a la partie superieure de la jambe, le fis avec je fis une contre ouverture a la partie la plus interne et en sorti quelques esquilles le 14 9bre 1757.

## observation IV

le 29 juillet 1757 on entre a l'hotel dieu jean d'angny de fontenoi agé de trente cinq ans domestique au moulin de son maitre ville qu'ayant voulu toucher aux allochons d'une roue de moulin a sa main droite fut aussitôt engagée, le pouce, le doigt indice, le medius avec les os du metacarpe furent à l'instant brisés de maniere que les os etaient percés au dessus et au dessous et presentoient un delabrement affreux avec une hemorragie considerable pour m'opposer a ce dernier symptome je me suis servi que du coton brut, j'en sorti de la playe quantité des esquilles, j'ai pansé suivant ma methode rapportée dans mon memoire de l'année 1756 observation 3e, la blessure a peu près guerie, n'ayant plus que deux plaies la largeur comme l'ongle du petit doigt, je crois qu'il sortira encore quelques esquilles; il commence a executer un peu le mouvement du poignet et du doigt qui ne pouvoient au moins jamais être retablis parfaitement ce 20 9bre 1757.

## observation V

le 16 9bre 1757 est entré a l'hotel dieu claude le comte de charbeni agé de seize ans domestique chez mr. [illegible] ce jeune enfant etant dans le moulin de chemilli monta sur la farine des meules, ou s'etant imprudemment de monter une des planches du tambour, il tomba a l'instant sur la meule tournante et son genou droit dans un clin d'oeil fut depouillé des teguments et des muscles, jusqu'a femur, la playe etait de la largeur de la main a la partie inferieure anterieure un peu interne de la cuisse au dessus de la rotule, la claudication etait inevitable, il en sorti des esquilles du femur il fit fait un depot a la partie anterieure et superieure de la jambe au dessous de la rotule qui fut ouverte seule un plus considerable fut declaré a la cuisse et sous le jaret qui m'a obligé de faire deux ouvertures par les quelles les matieres se devacuant donna moien a la playe de se mondifier, maintenant elle se cicatrise le malade est depuis quelques jours sans fievre et j'ai lieu de croire qu'il sera guery: ce 20 novembre 1757.

les cinq observations que jeviens de rapporter confirment admirablement bien la justesse et la bonté de ma methode qui consiste a s'accorder avec la nature et l'art pour bien juger avant que de se determiner a l'amputation ; les deux premieres par exemple presentent des cas ou l'amputation doit trouver place car la gangrene ne pouvant se rappeller a la vie des membres que le froid en a entierement privé, il faut recourir a l'operation, encore dans ces circonstances faut il suivre la nature pas a pas pour sçavoir où et quand il convient de la faire.
les trois autres prouvent qu'en travaillant de concert avec la nature on peut aussi entreprendre l'amputation quoique l'enormité des blessures semble l'exiger.

## observation sur l'ouverture d'un cadavre dans lequel la vessie se trouvée double et la vesicule du fiel remplie de pierres biliaires

En 1731 j'ai fait l'ouverture du bas ventre d'un homme plus que octogenaire et par l'examen scrupuleux de tous les visceres qu'il renfermait je les ai trouvés tous tres sains et naturels a l'exception de la vesicule du fiel et de la vessie urinaire ; voici l'etat de ces deux parties qui n'est pas sans exemple, mais je rapporte ce que j'ai vu, j'invite encore les observateurs qui tous les jours enrichissent les memoires des academies de faits singuliers que la pratique de leur art leur fournissent lorsque ces traits d'histoire fidelement exposés ont quelque point de vue relatif a l'utilité de la medecine et de la chirurgie.
Dans l'examen que je fis des trois lobes du foye tant grand que moyen et petit leur parenchime ne me presenta rien que de sain et bien naturel ; mais je trouvai que la vesicule du fiel enfoncée comme a l'ordinaire dans la substance du foye a sa partie concave au dessous du grand lobe etait aussi large a son col qu'a son fond et longue d'environ pouces sans neanmoins que les canaux cystiques et hepatique et le canal cholidoque fussent changé en la moindre facheuse, je sentis que cette vesicule contenait des corps durs, je me mis a les degager et detacher du foye, l'ayant ouvert j'y trouvai quatre globes ou boules lisses et glissantes au toucher, de la grosseur environ d'une petite noisette, chacune d'une figure ronde et contigue les unes aux autres, une autre petit corps irregulier de la grosseur d'une amande de noisette et plusieurs autres petits de meme nature et consistance formés par la bile epaissie et petrifiés par la chaleur de la partie, les interstices de ces pierres biliaires etaient remplis d'une liqueur bilieuse noire en petite quantité attendu que les concretions remplissaient la capacité de la vesicule.
Si dans l'ouverture de cette cavité je n'avais pas trouvé d'autres singularités que celle des pierres biliaires, je n'aurais pas cru devoir en faire l'observation parceque elles sont assez communes et je n'en trouvai dans quantité de corps, mais le phenomene qui s'offrait a moi et observateur la vessie double dans chacune desquelles je trouvai une pierre en chaslée comme dans une poche m'a paru meriter ce petit detail quoique on en trouve quelques exemples mais ils sont fort rares.
En outre mes recherches et examen à l'egard des reins, le gauche etait dans son etat naturel, et le droit contenait plusieurs graviers dans

les bassinets et autres noms, il ne fut rien trouvé dans les uretères.
j'ai ensuite jetté les yeux sur la vessie elle etait semblable a une grande vessie destinée a l'usage des pelerins elle etait separée en deux parties encagna ailes par un retrecissement informe des sphincters, la poche superieure etait soutenue par l'ouraque et remplie d'urine je l'ai ouverte, et j'ai remarqué que son interieur etait de grandeur a contenir un demi septier d'urine, j'en ai tiré une pierre lisse et dure de la grosseur d'une amande avec sa coquille, ensuite apres avoir disequé le sphincter de separation, j'ai trouvé dans la seconde poche quatre fois au moins plus grande que la premiere une autre pierre de plus dure et plate trois fois plus grosse que la premiere mais le sparadeau commun de la vessie etoit d'un volume ordinaire
j'ai de plus observé que les uretres illiaques etaient cartilagineux et que les cartilages des vrais et fausses côtes etaient ossifiés, ce qui n'est pas extraordinaire a cet âge, je n'ai pas conservé la pierre urinaire que j'ai remis par consideration aux personnes de la famille mais quelques unes des biliaires, comme je n'avais été requis que pour louverture du bas ventre, je ne puis rien dire des autres capacités

*seulement

Observation

Sur une grande plaie a la epigastre compliquée avec une autre faite au ventricule penetrante dans sa capacité.

Le 1. novembre 1736 je fus prié par un de mes eleves chirurgien à Conigi de me transporter a quelque distance d'auxerre demeurant trois lieues pour lui donner mon conseil au sujet d'une plaie dont la consequence pouvait decider de son sort. Bien de fournir matiere a une observation
le nommé pierre pairis agé de quarante ans de la paroisse de Chichés avait reçu ce jour la un coup de couteau qui lui fit une plaie longitudinale de plus de quatre travers de doigt au milieu de l'epigastre a travers la ligne blanche commençant au dessous du cartilage Xiphoide en descendant vers la region ombilicale, le epiploon sortait de la grosseur de deux oeufs et etait meme deja altéré, l'estomac ouvert dans cet endroit au dessous de la grosseur de plus de la moitié du poing etait ouvert a la partie moyenne et anterieure par une plaie qui introduisit aisement un de mes doigts tel etait l'etat ou je trouvai le malade, je fus apprehensif de ne pas observer de fievre
je fis d'abord mon prognostic conforme au danger et pour convaincre les assistans que l'estomac etait ouvert je fis donner au blessé un demi bouillon qui rendit au même instant par la plaie, je commençai par faire la ligature du epiploon dont je retranchai le plus qu'il me fut possible de celui qui etait altéré, ensuite je recousis l'ulcere pour pouvoir rentrer, mais le malade me dit qu'il suffoquait peu peu que peut être comprimer les parties qui etaient sorties, dans un cas aussi embarassant je fus contraint de abandonner a la nature le soin d'une gastroraphie ou elle ne pouvait rien, je le pansai avec le vin chaud: et me retirai desapprouvé qu'il put se retirer d'un pas aussi perilleux.

le onzieme jour du meme mois qui etoit le huitieme de sa blessure le chirurgien ordinaire me vint dire que le malade n'etoit pas mort, qu'il y avoit quelque lueur d'esperance mais qu'il rendoit toujours une partie du bouillon par la playe et que quatre jours apres que je l'eus vu le blessé on avoit mandé de chablis un chirurgien qui malgré son opposition fit un devoir de faire la suture a la playe du ventricule, que du premier point, il emporta la piéce d'un côté, que du second il en fit autant de l'autre, ce qui le fit vomir; le chirurgien traitant a continué de panser la playe du ventricule avec un plumaceau imbibé de beaume de commandeur mettant par dessus le reste de la playe un grand plumaceau chargé de miel rosat, et par un embrocation aux parties circonvoisines et par dessus le tout appliquant des compresses trempées dans du vin chaud: le malade a été parfaitement guéri dans le mois de janvier 1737; il avoit resté quarante jours au lit et pendant trente n'avoit pris pour toute nourriture que du bouillon.

une circonstance que je ne dois pas omettre est qu'au mois de février suivant par un effort que fit notre blessé la playe se rouvrit qui fut entierement et cicatrisé; il reconvalescent fut trouvé en état de travailler au mois de juillet, de labourer ses vignes avec la pioche et de continuer ses travaux ordinaires sans aucun inconvenient

en 1738 j'ai rencontré ce nommé paris et après l'avoir interrogé j'ai voulu examiner par la cicatrice de sa blessure qui etoit de la largeur de trois travers de doigt profonde, formant une tumeur enforme d'exomphale du volume d'environ de plus de la moitié d'un oeuf laquelle etoit une hernie de l'estomac, il me dit que de temps en temps il sentait tant soit peu d'humeur comme par transpiration a travers la peau, mais que d'ailleurs il se portait bien et travaillait a son ordinaire avec cette precaution cependant de porter toujours une peau de mouton sur son estomac

les sentimens des auteurs sont differens sur le pronostic des plaies du ventricule, les uns veulent avec hippocrate qu'elles soient toutes mortelles, d'autres fondés sur l'experience les disent seulement dangereuses, mais pas toutes mortelles, cette cure toute recente doit convaincre de la verité de ce sentiment sans en chercher des exemples dans des temps plus reculés que le nôtre.

quant a la suture de la playe de l'estomac, je ne sais pas d'avis de la faire et je me dispensai fort a propos comme il paroit par le mauvais succes de celle que voulut tenter le chirurgien de chablis

au mois de decembre 1746 ce paris partant pour la capitale, je le chargeai d'une lettre pour mon Devin secretaire pour les correspondances de la academie royale de chirurgie, par laquelle je le priais d'examiner le portait sujet de cette observation, mais le sejour de mon Devin a la cour fit que mon baffuet son beau frere l'examina avec attention et en fit son rapport a la academie.

## Observation sur un ovaire prodigieux avec hydropisie singulière

La femme d'un paveur d'Auxerre âgée de trente ans se trouva enceinte par la tension de son ventre et la cessation de ses règles, le terme de neuf mois expira sans qu'elle eut senti remuer, enfin reconnue hydropique elle ne se détermina à la ponction que nous appellons paracentèse en tout une délai que d'un mois après.

le douze août 1738 je fis à cette femme la ponction avec le trois quart en présence de mr Thienot conseiller médecin du roi aux rapports, je m'attendois avoir sorti par la canule une grande abondance d'eau claire et mousseuse comme dans les hydropisies ascites ordinaires mais au lieu d'eau, il sortit une liqueur brune, bourbeuse, épaisse filante comme de la bile d'huile dont il coula neuf pintes depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure après midi, sans avoir pu en aucune façon en accélérer la sortie par rapport à l'épaisseur qui formait un cordon continu

le 22 du même mois, je répétai l'opération de la paracentèse, l'opposition considérable qui fatiguait la malade, l'obligea de la demander en conjurant par le premier qui l'avait beaucoup soulagé, cette seconde ponction nous fournit seize pintes d'une liqueur à peu près semblable à la précédente mais moins brune et moins épaisse ce qui fut terminé en trois quarts d'heure enfin le 29. dudit mois, la malade ne trouvant de ressource pour se faire faire l'évacuation que dans les ponctions me pressa de lui en faire une troisième qui fournit encore neuf pintes d'eau trouble, six jours après l'hydropique mourut.

le quatre septembre j'en fis l'ouverture en présence de mrs Thienot et Millot médecins de cette ville: après avoir examiné tous les viscères tant de la poitrine que du bas ventre, je les trouvai assez naturels à cela près que la couleur en était un peu altérée par la liqueur stagnante depuis longtems dans l'abdomen excepté seulement l'ovaire qui était plus gros qu'il ait jamais été observé, il avait le testicule gauche — dont parle Mauriceau Observat. 383 si prodigieux qu'il excédoit la grosseur de la tête d'une femme; cet ovaire était composé de plus de quarante hydatides de toutes grosseurs par exemple comme des noisettes, des noix, des œufs, de grosses pommes, comme le poing et jusqu'à la grosseur de la tête en tout ensemble formaient une masse qui après avoir été détaché remplit la moitié d'une chaudière qui en contenait un seau et demi; j'en vis près de vingt de ces kistes que je trouvai la plupart remplis d'une substance glaireuse et transparente, d'autres d'une substance épaisse en forme de gelée, il était encore resté dans le bas ventre près de trois pintes de liqueur bourbeuse et dans la poitrine il s'est trouvé environ deux pintes d'eau claire

J'ai envoyé cette observation avec de la peyronnie premier chirurgien du roi le 1er janvier 1744 attestée de mrs Thienot et Millot médecins.

# Memoire contenant plusieurs observations sur les playes de tête et l'operation du trepan qui a remporté en 1758 une des medailles d'or proposées par l'academie royale de chirurgie par mr claude lesseré l'aîné.

De toutes les playes qui peuvent arriver a l'homme, les plus delicates, les plus perilleuses, les plus terribles et les plus formidables sont sans contredit celles de la tête, puisque les moins considerables en apparence peuvent etre suivies des accidents les plus facheux soit par la rupture de quelque vaisseau interne dont le fluide se panchant sur le cerveau peut causer en peu de tems la mort ou bleſſé soit par la communication des accidents de dehors en dedans par le moyen des vaisseaux du pericrane qui penetrent a travers les futures.

nous avons sur les playes de la tête, sur les fractures du crane et sur l'operation du trepan un grand nombre de memoires fournis par les meilleurs chirurgiens dans les memoires de l'academie et si je m'arretais aux reflections de ces sçavants, je serais tenté de me tenir a leurs assertions lumineuses et de les regarder comme des decisions absolues qui n'ont pas besoin d'etre etayées par d'autres observations. cette matiere en effet ne semble t'elle pas assez approfondie par tant d'exemples frappants transmis a la posterité par les meilleurs maitres; mais comme les sciences et les arts n'ont pas de bornes et qu'il n'en est point qui ne soit susceptible de lumieres et de accroissements, les exemples déja cités loin de me rebuter et de me detourner de mon projet m'engagent au contraire a produire pour le bien de l'humanité souffrante ce que une longue pratique a pu me fournir d'interessant; ars longa.

Qu'il me soit permis de remonter aux tems d'hippocrate et de dire que dans ces siecles reculés, ses aphorismes et ses observations etaient regardés comme des oracles auxquels il semblait qu'il n'etait plus permis de parler, mais aujourd'hui que nos praticiens gueris de cette aveugle prevention ont secoué le joug de l'ancienne autorité, ils ne craignent pas de publier des decouvertes qui reformeront ces vieux preceptes toujours neanmoins respectables. - - De la vient le progrès rapide d'un art si neccessaire qui presage le bonheur de l'humanité, progrès d'autant plus qu'il n'est pas etonnant, si l'on considere une academie animée par la protection speciale de notre auguste monarque, par la liberalité du fondateur a jamais memorable, par le zele de celui qui lui succede et par d'heureux succès qui l'elevent au dessus de tout autre par la noblesse de son objet

etre aux soins de cette illustre compagnie toujours infatigable dans ses travaux que l'humanité en est redevable, puisque regardant les observations comme le fond le plus riche, elle a su rassembler toutes celles qui lui ont pu servir a former quelque chose d'utile, et en former des volumes dans lesquels les jeunes chirurgiens peuvent puiser des connaissances precieuses que la pratique et l'experience de

toute leur vie ne pourraient leur fournir, c'est faire en partie son eloge que
de dire que c'est de son sein que sortiront les conservateurs des tetes les plus
precieuses; n'est ce pas aussi a son discernement que le gouvernement fera re-
porte pour donner aux troupes du souverain des sujets capables de conser-
ver ses braves generaux et tous les cooperateurs de sa gloire.
heureux siecle ou la lumiere a pris la place des tenebres! le tems n'est plus
ou les maitres assujettis a une miserable routine, ne se trouvaient pas en
état de joindre une bonne theorie a leur pratique et se faisaient autant
par ignorance que par timidité mystere detout a leurs eleves; aujourd'hui
le maître eclairé conduit comme par la main son eleve et se fait gloire de
le mettre en etat par des lecons particulieres de profiter de celles que les sages
etablissemens de l'academie lui fournissent dans ses seances publiques et de
faire un fond d'experience par anticipation.
Que de tresors cachés se montrent aujourd'hui au savant jour, combien d'obser-
vations interessantes se trouvent dans les memoires de quantité de maitres
dont les talens seraient encore ensevelis sans les invitations de ce corps
respectable toujours occupé d'attirer dans son sein tous les naturels capables
de concourir au de reparer l'edifice confié a ses soins, ses vues ne se bornent
pas seulement a recueillir ce que peut produire un royaume, l'academie
propose des largesses au monde entier; Hatons donc par l'espoir
que les observations autrefois si negligées se multiplieront au point
que la clarté de ces flambeaux, les astres qui savent profiter de sa
lumiere marcheront en foule.
on trouve dans ses memoires des observations sur presque toutes les maladies chirurgicales
mais la variété des circonstances presente presque toujours du nouveau bien capable de exci-
ter la plus haute emulation: Ce que je mets sous vos yeux ne contient peut etre que
ce qui a deja été observé par des praticiens celebres; mais il est bien rare qu'il ne se
trouve pas quelque difference qui donne de l'etendue a nos connaissance et qui ne
puisse faire dire fort a propos de tout chirurgien vivra qui vivra verra.

Sera t on faché par exemple de voir ici exposée l'histoire de plaies compliquées a la
tête guries soit par les operations de l'art soit par l'industrie de la nature dans
presque tous les endroits ou l'operation est prescrite par les anciens? de pareils
succes ne doivent ils pas encourager les praticiens a tenter l'operation dans les cas ou
il n'y aurait pas d'autre ressource, au lieu d'abandonner un malade a son triste sort
on objectera peut etre qu'un chirurgien qui ne saurait asseoir son jugement
que sur des signes equivoques n'oserait entreprendre une operation sans
meriter de la part des bons praticiens le reproche d'imprudence et de teme-
rité, et de faire des blessés les victimes de ses entreprises: a quoi je
reponds qu'un chirurgien dans le cas d'operations si importantes et douteuses
doit sa sureté qu'il ne peut pas de maxime plus constante et plus propre a mettre
son esprit en repos que celle de se soumettre a la providence en ce qui
regarde les evenemens et les consequences d'une partie qu'il n'aura pris
qu'apres une mure deliberation, il prevoiendra par la ces agitations et les

reproches interieurs dont il pourrait etre tourmenté, lorsqu'ayant fait pour le mieux l'evenement repond mal a ses desirs, mais pour obtenir cette tranquilité, il faut qu'il ne neglige rien de la seule chose qui soit en son pouvoir, c'est d'examiner, de reflechir, de peser toutes les raisons et de s'arreter a ce qui lui paraitt de plus sage, et de plus convenable: s'il a quelque reproche a se faire, c'est lorsque par negligence ou par quelqu'autre faute, il a manqué de prudence au moment qu'il s'est decidé c'est que pour eviter les fautes et bien fonder ses decisions, il faut partager le tems entre l'etude et l'exercice, on apprend par cet moien que, si l'on s'entient aux operations decrites et determinées, on court fort souvent le risque de ne pas reussir, la variété des cas si commune dans les plaies de tete exige beaucoup de sagacité et de prudence de la part de l'operateur qui se trouve obligé de sortir quelquefois des sentiers que l'art a pratiqué pour se frayer de nouvelles routes, de se faire des regles a soi même, car il n'en est pas de la chirurgie comme de ces arts dont les regles sont invariables.

s'il est des cas ou la decision soit embarrassante c'est dans les plaies de tete, rien de plus fatiguant en effet qu'une foule de signes equivoques qui nous jettent dans la perplexité, au lieu que dans les plaies et fractures des autres parties les signes sont plus sensibles, dans celles ci d'un mauvais traitement il n'en peut resulter qu'une difformité, une claudication ou la perte d'un membre, ce qui ne merite toujours que trop d'attention, mais dans celles la il s'agit de tout l'individu, la plaie n'est elle que simple, n'y a t'il pas quelque commotion, n'arrive t'elle pas dans un contre coup, un contre coup ne peut il pas vous cacher le veritable siege du mal? en consequence faut il trepaner ou non; Judicium difficile

mon dessein n'est pas d'entrer dans le detail des differens degrés, des signes et des accidens des plaies de tete, cette partie purement elementaire ne doit pas etre ignorée par les candidats, je propose des observations dont ils pourront tirer un parti avantageux dans la pratique, c'est dans cette occasion qu'il faut puiser du discernement, c'est la que pour reussir on apprendra qu'il vaut beaucoup mieux risquer dans un peril imminent que de voir perir un malade en l'abandonnant par timidité ou par une ignorance qui ne serait pas pardonnable, puisque de toutes parts les rayons de lumiere se rassemblent et forment un grand jour qui ne permet pas de s'egarer.

n'avons nous pas entre les mains ces ouvrages precieux qui renferment la doctrine la plus pure et la pratique la plus exacte, neanmoins pour ne pas tomber dans l'erreur il faut regarder les observations, comme l'abeille fait les fleurs, sçavoir en tirer la quintessence et par un juste choix en faire l'application, on ne peut entrer d'un trait que par une sage et prudente combinaison attendu qu'il y a toujours du danger a les suivre a la lettre experientia fallax.

Observation I

sur un fracas auerâne par un battant de cloche

le 27 mai 1734 le nommé prix minot age denouvon douze ans habitant du bourg de st brix ou prix eloigné d'une lieue de deux lieues fut conduit a l'hotel dieu pour etre traité d'une playe des plus considerables a la tête, cet enfant le vingt sixe mai le jour de la fête patronale se joignit a plusieurs autres de ses camarades pour sonner les cloche, le battant d'une d'entre elles se detacha et tomba sur sa tête, le coup porta sur la fontanelle et enfonça de la longueur et largeur de deux travers de doigt les os pariétaux et le coronal que la suppuration remit en cet endroit, les accidens pressaient et le trepan etoit nécessaire, mais de quel côté fallait il l'appliquer ? trois os etaient enfoncés, le sinus de la faulx avait souffert et l'operation etoit prohibée sur les futures; pour relever toute l'enfoncure il semblait qu'il fallait appliquer plusieurs couronnes; je pensai autrement et me trouvai fort bien de n'écouter des regles de l'art, j'appliquai une couronne au milieu de la partie enfoncée qui me parut la plus solide; il n'est pas necessaire de dire avec quelle legereté il fallut conduire cette operation qui neanmoins ne fut pas longue, après avoir enlevé la piece j'introduisis un elevatoire au moien duquel je tirai entre trois pieces toute la cire conservée et plusieurs autres pieces de la premiere table; a la suite du traitement la suppuration en a fait exfolier quantité d'autres, quoique dans la plus grande etendue de la playe surtout le long du sinus de la faulx la table exterieure resta pour exfolier; par ce moyen la nature industrieuse a cicatrisé l'ouverture de ce sinus qui aurait sans doute eu des suites fachenses; j'ai employé tous les remedes d'usage en pareil cas; le Blessé a été guéri en trois mois, pour eviter la recidive et parer a tout inconvenient il prit le parti de se mettre a la boi des rayons du soleil et des injures de l'air en choisissant le metier de tisserand il est encore vivant ce jourd'hui seize aout 1757

les pieces enlevés ont été envoyées par l'auteur A l'academie Royale de chirurgie le 20 novembre 1757.

Observation II

sur une playe faite par un coup de sabre qui a ouvert le sinus sourcilier et plusieurs autres.

le 12 novembre 1739 le nommé jean baptiste molleresse cavalier du Regiment de Mr d'aignan compagnie de chouppe conducteur des equipages voulut a deux tiers d'etre force des laboureurs de donner leurs bœufs pour soulager les attelages des voitures, sur le refus des laboureurs, les cavaliers de l'armée gardes peu nombreux les maltraitent, mais les paysans se tenant reunis, desarmerent les cavaliers et le dit molleresse reçu de son propre sabre plusieurs coups qui le renverserent a la renverse il etait grand, fort,

et agé de trente ans ; le meme jour il fut conduit a l'hotel dieu chargé de blessures dont voici le detail.

premierement les deux os de l'avant bras gauche fracturés a la partie moyenne ; 2o le pouce de la main droite coupé au milieu de la seconde phalange qui etait aussi totalement coupée de maniere que l'extremité n'etait retenue que par les muscles fléchisseurs 3o quatre plaies a la tete toutes faites a coups de sabre, la premiere a la partie moienne et superieure du pariétal gauche longue de deux travers de doigt avec ecopé à l'os la seconde a peu pres en droit du pariétal avec ecopé ; la troisieme derriere l'oreille droite longue de quatre travers de doigt avec diacopé a l'os la quatrieme enfin s'etendoit transversalement depuis le milieu du front jusqu'aux mus de l'occiput de l'arcade sourciliere droite, et ouvrait le sinus sourcillier dans toute sa largeur du côté droit ; la portion du coronal qui forme la partie superieure de l'orbite etait detaché de son tout.

de toutes ces plaies, il n'y en a que deux qui meritent l'observation, celle du pouls et celle du sinus sourcillier, les autres ayant été guéries par les secours ordinaires.

Au premier coup d'oil de l'état du pouls du côté dont la phalange du milieu etait totalement coupée et dont l'extremité ne tenait plus que si peu de chose, ne semblait il pas qu'un coup de ciseau ou de bistouri devait achever l'operation, un chirurgien qui l'aurait faite aurait il merité le blame ? non sans doute aux yeux du public ; mais vis a vis des gens de l'art, on aurait pu lui demander, si en rapprochant cette portion divisé le pouce ne se serait point reunies, — les parties avec un calus et les chairs par une cicatrice ; c'est ici que l'experience triomphe, j'ai fait ce que j'avais déja pratiqué plusieurs fois, j'ai rapproché les parties divisées, je les ai soutenues par de petites attelles proportionnées et j'ai tenu la meme conduite que dans les fractures des grandes extremités, je pansais rarement pour donner plus lieu a la formation du calus et la guerison fut faite en un mois, c'est a quoi il faut s'attendre

†† dernier

mouvement de la ††phalange, mais toujours en egard au metier du blessé. je l'ai mis en etat de continuer le service dans les troupes ; il eut a dire de pouvoir empoigner les armes, ce qu'il n'aurait pu faire s'il eut perdu les deux tiers de son pouce.

La plaie du sinus sourcillier etait de toutes, celle qui demandait une attention plus particuliere ; aussi ai je porté tous mes soins pour relever la partie superieure de l'orbite que je soutins par le bandage, je coulai dans le sinus la liqueur composée de fuego de roses seches, miel rosat et esprit de vin et couvris tous les jours cette plaie de plumaceaux imbibés de la meme liqueur, faisant toujours attention d'etendre par chez les parties divisées. en trois semaines le malade a été guéri de toutes ses blessures sans fistule a la plaie du sinus sourcillier qui etait la plus craindre selon le sentiment de beaucoup d'auteurs. — — quelques années après le regiment passant par auxerre, le cavalier

me vint voir, jexaminai toutes fescicatrices et trouvai chaque chose dans un etat parfait, la cicatrice du front etait tres grande, mais les mouvemens de la paupiere superieure etait plus libres, et le tout dans un meilleur etat que je ne lavais espéré.

observation III

sur un contrecoup decouvert par loperation du trepan

le 11 avril 1742 jetois mandé par le chirurgien de Couzy a trois lieues détuxerre pour y voir la veuve du nommé Chapelin agée denviron cinquante cinq ans, — lincision Cruciale qui lui avait été faite la veille avait découvert une fracture a la partie moyenne du pariétal gauche dont on ne pouvait découvrir la fin a moins que de pousser les incisions; je lui appliquai une couronne du trépan, et conduisis mon operation suivant lusage et les regles de lart; mais lors que je fus parvenu au diploé, la premiere table de los resta dans la couronne et jappercus que la table etait traversée par plusieurs fractures; en pareil cas quel parti prendre, il ne fallait pas en rester la, il fallait ou pour suivre loperation commencée ou se determiner a lapplication de plusieurs couronnes, je prit le premier parti et continuai mon operation avec toute la legereté requise; il survint que cette circonstance critique la prolongea de prés dun demi quart dheure mais je reussis a enlever la seconde table entiere pieces que jai envoyé a lacademie Royale de chirurgie de paris, lopération fut des plus heureuses, la femme est encore vivante.

observation IV

le 18. mars 1741 un garçon agé de onze ans revint a la tête un coup qui luifit une petite playe au milieu du sourcil precisement a leur dessus de la fosse, lacroainte de les effrayer lui en fit cacher la veritable cause etait que cetait une chute, il fut saigné le même jour et le lendemain il sortit autour de cette playe une empoisine qui pour lors fut le seul accident. au commencement du mois de pasques le garçon entra au service de mr levesque d'Auxerre, cet adroit quelques jours apres le 23 de ce mois, il fut attaqué de fievre chaude pour laquelle il fut saigné et purgé; ce fut alors quil montra au chirurgien cette playe et lui declara quelle venait dun coup de fouet quil avait reçu le dernier mars de la main dun bouvelier sans doute a la suite de quelque dispute, avec quil navait pas voulu faire auparavant.

le chirurgien trouva sur cette playe une escroutte assez longue, en la pressant, il en sortit beaucoup de pus, il dilata un peu, le 29 dudit mois il fit detacher une esquille; les consequences de cette playe quoique petite en apparence firent prendre le parti de lenvoyer le même jour a lhotel dieu, je receus en même tems une lettre du chirurgien le 29 avril qui mapprit toutes les circonstances dont je viens de faire mention.

la playe etait de la grandeur dune piece de six sols, jai remarqué en la pansant que les deux tables de los qui letaient exfoliées permettaient de faire sentir le battement de la dure mere analogue a celui de la respiration, jai pansé le malade comme auparavant avec la liqueur composée desprit de vin camphré rosat et laqueuse en peu detems la playe fut cicatrisée et presque fermée, mais lintempérance dans le boire et lemportement quont les domestiques de se poser au

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE

au soleil fuvent cause que le malade fut attaqué d'un mal de tete si violent,
que les accès pendant deux jours en imposaient pour des attaques d'epilepsie —
on l'auroit cru si la cause n'avoit pas été connue, je le fis saigner la premiere fois,
il sorti de la playe une grande quantité depuis ce moyen de cette evacuation
tous les accidens disparurent, la plaie se retrecit et ne laissa qu'un fort petit trou
mais penetrant qui donnait de fois a autre une issue a un peu de matiere
blanchâtre et louable, le bon etat de la blessure semblait annoncer en peu
de jours une guerison complette que l'usage du beaume de commandeur
auroit du operer, mais la plaie etait ronde, les bords ne pouvoient s'abattre
à la partie exfoliée le pericrane demandait à être debridé, je remplis toutes
les indications par une petite incision cruciale bien menagée, je rognai les
exfoliations du pericrâne sept ou neuf dixiemes les teguments s'abattirent
alors et la cicatrice se forma, de sorte que le malade nommé francois forgeve
sortit de l'hotel dieu parfaitement gueri le quinze août suivant.

## Observation V.

### Sur une playe ampliquée de fracas des os du crâne

le 29 octobre 1762 le nommé francois boileau laboureur de la paroisse de perigny village
eloigné d'une lieue d'Auxerre age de trente huit ans s'en retournant chez lui fut
arreté par des jeunes gens qui gardaient des troupeaux, ils lui casserent la tête
a coups de croute de terre, les accès furent si violens, qu'il fut laissé pour mort
sur la place a demi quart de lieue de la ville ou il resta privé de deux heures baigné
dans son sang; quelques personnes charitables le firent conduire a l'hotel dieu
ou il resta sans connaissance jusqu'au cinq novembre prenant a peine de
la nourriture pour empecher de mourir: l'état deplorable ou je le trouvai me
le fit regarder comme agonisant; et sa foiblesse etait si grande qu'elle ne me
permettait pas d'entreprendre aucune operation, il avait entre autres une playe
a la partie superieure moyenne un peu laterale droite de l'occipital ou l'os etait
enfoncé de la largeur d'un pouce, je le pansai simplement en attendant que
le moment favorable d'operer fut venu; a chaque pansement je trouvais
une grande quantité de sang dans l'appareil dont l'effusion contribuait
a le faire regner, mais la connaissance ne revenait pas, au bout de huit
jours il entra dans un delire violent, je jugeai pour lors qu'il avoit des
forces plus que suffisantes pour l'entreprendre quelque operation; je dilatai de
nouveau la plaie dont je tirai une piece de l'occipital de la longueur
et largeur du petit doigt sans pouvoir m'assurer de l'etendue de la fracture,
je conçus dès lors quelque esperance, je redoublai mes attentions, le pouls des
arteres de la tempe (comme nous a paru etre quoique foible encore) le
delire cessa le pouls se developa, je le saignai sitôt que j'appercu qu'il
avoit la force, de l'etre, je pansai la playe comme dans les trepans —
ordinaires avec la liqueur de Van Swieten miel et sirop de roses,

que je continuai pendant deux mois, les asperités se sont detachées et enfoncées dans
la suppuration, j'ai fait usage du digestif et sur la fin les chairs voulant s'élever,
j'ai achevé la cure par la teinture de myrrhe et d'aloës, le malade a été parfaitement gueri vers la fin des mois de février, mais comme il était extrêmement foible et que sa vie était aussi, il resta encore quelques mois dans l'hopital pour se rétablir: depuis il a toujours eu la vie errante. — —

Reflexions

Que les maitres de l'art apprennent par cet exemple à ne jamais abandonner les blessés la nature industrieuse fournit souvent des ressources inespérées, et j'avoue que si j'eusse plutôt enlevé la pièce d'os enfoncée, j'aurais pu abreger les accidens, mais ce blessé etoit si malade que je croyais qu'il ne mourut sous ma main

Le même Boileau est revenu à l'hotel dieu le douze mai 1757 pour un violent mal de tête avec fievre, les remedes indiqués lui ont été administrés enfin le vingt trois du même mois, il est mort: je l'ai ouvert le 24. j'eus avis garde de chaper cette occasion de reconnaitre l'état intérieur de cette tête d'après le traitement d'une playe aussi considerable guerie quatre ans et demi auparavant: après avoir incisé les teguemens et le pericrâne jusqu'à l'os — je les detachai avec la rugine et trouvai à l'endroit de la fracture une adherence cartilagineuse telle qu'elle se remarque dans les têtes sciées, mais pour enlever la calotte, j'eus beaucoup de peine à cause de l'adherence du cerveau même et des membranes avec l'os et la cloison qui est bien remarquable, j'ai reconnu que le trajet de la blessure s'étendait depuis la fracture le long du sinus de la faulx jusqu'à la partie supérieure et antérieure des pariétaux, en soulevant la substance du cerveau j'ai trouvé un abcès dans lequel était liquide et fonde, ce qui me fait croire que sa dernière maladie a pu venir de ce que comme laboureur ou vigneron il s'est endormi dans les champs et que les rayons du soleil qui donnent très vivement peu dans une des saisons les plus chaudes lui auront causé le violent mal de tête et la fievre inflammatoire dont il est mort, il aurait agi plus sagement si privant l'exemple de celui dont j'ai parlé dans la precedente observation, il eut emporté l'état de trepanné, j'ai envoyé le crâne à la cavation de mr Roiale de chirurgie de paris

je soussigné docteur en medecine de la faculté atteste avoir traité le sujet de l'observation d'une inflammation au cerveau, avoir assisté à l'ouverture de son cadavre et y avoir remarqué les vices dont l'auteur fait mention et dont la découverte m'a fait tirer deux conséquences extrêmement utiles dans la physiologie la premiere que le mouvement de la dure mere et du cerveau pouvant peut être plus naturel ou au moins peu essentiel à la conservation de la vie la seconde que le principe du sentiment et de la convulsibilité dans le cerveau, etant dans la substance des corps cannelés en dedans on j'ai observé l'abces dont il est parlé ce qui s'rapporte avec mes experiences voyez mes lettres au celebre mr de Haller jointes à ses memoires volume second.

Fouquet

* qui montre quelques
** analogue à celui de la vue
privation

## observation VI

### sur des playes de tête avec fractures au crane faites par morsures d'animaux

pendant les années 1733 et 1734 les campagnes circonvoisines de cette ville et particulierement coulanges les vineuses le val de mercy, migé les fauxbourgs desolés par des incursions de loups enragés, un grand nombre d'enfans furent devorés par ces bestes et beaucoup d'adultes dangereusement blessés dont quelques uns furent conduit dans notre hotel dieu voici ce que j'ai observé sur deux d'entre eux.

une fille agée d'environ douze ans avoit deux playes a la tête, l'une de la grandeur de la moitié du petit doigt en tous sens, situé au travers de doigt au dessus et en devant de l'oreille, los etoit enfoncé et eclaté et la substance du cerveau ouverte; la seconde playe etoit située a la partie opposée semblable en tout a la premiere — on ne peut douter que ces playes n'ayent été faites par la morsure de la bête dont les dents et les principaux crochets en happant ont enfoncé ces parties, des personnes qui se sont trouvées a des spectacles aussi tragiques et que le hazard y avait conduit ont assuré la verité des faits que je viens de rapporter; j'ai pansé ces playes avec la liqueur dont je me sers ordinairement dans les fractures et comme sur la fin il s'est fait des encoignures, je me suis servi de la teinture de myrhe et d'aloës qui a terminé la maladie et procuré une guerison parfaite; feu mr Poupet medecin de l'hotel dieu a été temoin de cette cure; un autre enfant a peu près du meme âge avoit une playe qui s'etendoit depuis la partie superieure du front a la naissance des cheveux jusqu'a l'occiput de la largeur de toute la main avec du peu d'epaisseur de substance dans toute l'etendue parce que l'animal avoit emporté le lambeau, le crane etait en partie découvert dans les endroits ou les dents de la beste avoient porté, cette playe ne fut accompagnée que d'accidens communs, la cure s'est terminée heureusement en deux mois par les remedes ordinaires. —

## observation VII

### sur l'équivoque des signes de fractures au crane

un jour je fus mandé sur les neuf heures du soir pour voir un domestique qui venait de tomber de haut en bas d'un escalier, comme il roulait sur les degrés on le releva; il etait sans connaissance avec vomissement et hemorragie par bouche et les oreilles, tous ces signes primitifs pouvaient se prendre pour ceux d'une fracture au crane ou d'une commotion au cerveau; mais les jeunes chirurgiens doivent apprendre qu'en examinant et approfondissant les causes, il ne suffit pas de scavoir, si c'est avec force, violence, colere, de loin ou de près, si c'est avec un bâton, une pierre grosse ou petite, un instrument de fer ou de plomb tranchant ou contondant que la playe a été faite, il faut encore tirer la consequence du tems, scavoir si c'est le matin ou le soir — a jeun ou après le repas, ce qui arriva ici pour en fournir un exemple sensible, ce garçon lorsqu'il tomba avoit l'estomac rempli d'alimens et de vin, je crois qu'il ne perdit pas la connaissance, car le vin la lui avoit été auparavant

la culbute lui avait fait vomissement, pour cequi est de l'ouverture par le nez et les oreilles je jugeai qu'elle était aussi accompagnée par les corps qui lui entrèrent au nez et aux oreilles en roulant sur les degrés je ne laissai pas cependant de lui faire faire trois fois vingt quatre heures pour prévenir les accidens qui pouvaient survenir, car il peut fort bien arriver que l'homme quoique pris de vin, et chargé d'alimens se fasse quelque fracture ou commotion dans les parties se trouvant dans cet endroit

## Observation VIII

### sur une contusion au pericrâne

un maçon âgé d'environ cinquante ans fut amené à l'hôtel dieu pour y être traité d'une plaie faite à la partie moyenne et antérieure du pariétal gauche par une pierre qui lui était tombée sur la tête, la blessure était fort petite mais pénétrante jusqu'à l'os, les accidens qui l'accompagnaient m'avaient fait soupçonner qu'il y avait fracture ou commotion, je pris la sonde d'abord, mais je n'ai pu remarquer par la sonde aucune petite inégalité que je n'aurais pas pris pour une fracture mais plutôt pour un coup de la tuile, comme le malade était sans fièvre, qu'il était privé de l'usage de la parole ouvrait les yeux comme un hébeté et qu'il était resté plusieurs jours dans cet état je me déterminai à faire une incision longitudinale, soit pour me parer en cas de fracture, soit pour débrider le pericrâne, je fis donc l'incision, je détachai le pericrâne avec la rugine et reconnus qu'il n'y avait point de fracture, que la petite inégalité dont je viens de parler n'était rien; à peine eus-je fini l'opération que la parole revint je pansai la plaie à l'ordinaire et le malade qui a guéri promptement en a été quitte pour l'incision longitudinale sans aucune mauvaise suite.

si l'on trépanait tous ceux qui après des coups à la tête par des instrumens pointus, tranchans, contondans, même par de mauvaises chutes les trépans seraient plus fréquens qu'ils ne le sont on les ferait mal à propos et on mettrait en danger les malades qui pouvaient se tirer d'affaire sans opération. voilà des exemples de plaies de toutes les espèces que j'avais à décrire voilà des guérisons opérées heureusement par la nature, les autres par l'art et cequi est de plus remarquable dans des endroits où l'opération est défendue par les anciens; l'artiste le plus industrieux est celui qui sait le mieux imiter la nature; c'est donc hors de propos de mettre sous les yeux ces prodiges pour l'animer à entreprendre et imiter; un enchaînement de faits est bien propre à contribuer au progrès de l'art mais on ne doit pas attendre de ceux qui se contentent de suivre les routes battues, mais on doit des progrès d'heureux génies qui ayant égard à la diversité infinie des circonstances savent se tirer à propos des règles de l'art.

Je suis avec respect
Messieurs
Votre très humble et très obéissant serviteur
Dionis

Digne élève de si grands maîtres formés dans le sein de la première école du monde, défiez vous à propos des préjugés des anciens, soit de ceux de votre siècle qui se ressent de l'ignorance, gardez vous aussi de devenir téméraires, annoncez par vos écrits la solidité des préceptes de vos maîtres et marchez hardiment à la clarté du flambeau qu'ils vous présentent.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

# Memoire sur la question proposée par l'académie Royale de chirurgie pour l'année 1769

Dans les cas ou l'amputation de la cuisse dans l'article paraitroit l'unique resource pour sauver la vie a un malade, si l'on doit pratiquer cette operation et quelle serait le methode la plus avantageuse

Ce n'est pas sur les bords du permesse que se trouvent les fruits que cherche apollon, c'est sur les bords du stix du cocyte et de la charon qu'il se transporte et qu'il appelle a son secours des mains avarés pour en peupler les mortels, de passer la Barque

Ce n'est donc pas de l'elegance du stile ny de la prodigalité d'un discours ou les pointe brille, ou l'erudition fait parade de ses productions, ny des systemes qui doivent été bannis de nos ouvrages que la chirurgie attend ses progrès mais de la solidité des preuves par des faits de pratique, lorsqu'elle sera en etat d'en produire. quelle tend d'un point de perfection qui puisse un jour fixer le jugement du chirurgien dans les cas epineux qu'il peut rencontrer a chaque pas: il est vrai que le champ n'est pas fertile en heureuses observations, je dirai plus je ne pense pas que jusqu'ici aucun praticien en ait encore produit quelques pieces en faveur d'un moins sur le projet suivant; c'est donc une route a frayer et comment pourrai je reussir dans le projet que j'ai formé de procurer des lumieres dans cette matiere si depuis hyppocrate jusqu'a nos jours, il n'est aucun auteur parmi les volumes immenses que l'art a produit qui fasse mention d'un seul exemple qui constate que cette operation a été tentée

nota la tirade de phrase est trop poetique pour un simple discours.

il semble cependant que la possibilité de cette operation n'a pas été absolument inconnue a tous les auteurs, je en citerai quelques uns qui en ont donné quelque chose a entendre sur cette operation, mais aucun d'eux n'a assuré qu'elle eut été pratiquée, n'y parlé de la methode de la faire dont l'on peut par avance inferer qu'ils n'ont jamais regardé cette operation comme une resource.

Je vais donc pour remplir cette carriere epineuse tirer de mon fonds les preuves de mon sentiment en exposant ce que j'ai observé dans la pratique, je l'appuirai de l'authorité de plusieurs ecrivains.

Toute la question se reduit a sçavoir si l'on doit pratiquer l'amputation de la cuisse dans le cas supposé 2o quelle est la methode la plus avantageuse de la faire

l'argument, selon moi, le plus fort et le plus convaincant pour resoudre ce probleme et de l'idée du sort de l'amputation dans l'article sert de commencer par l'operation meme mais il me paroit necessaire de parler auparavant des cas ou elle paroitroit l'unique resource, afin que soit donné permis de changer l'ordre de la question

1o quels sont les cas ou l'amputation de la cuisse dans l'article paroit l'unique resource pour sauver la vie au malade.

2° quelle est la methode la plus avantageuse de faire cette operation ?
3° dans quel cas on pratiquera cette operation

§ 51

Quels sont les cas ou l'amputation de la cuisse dans l'article peut avoir lieu ; quelle est la ressource.

Les cas qui peuvent donner lieu a cette operation ne peuvent avoir que deux causes l'une interne l'autre externe, la cause externe ne peut etre occasionnée que par des eclats de bombes, de grenades, par un boulet de canon, par des eclats de meules de moulin, par les ruines d'une maison qui fracasse dans la cuisse a sa partie superieure, la cause interne peut provenir d'une dislocation du gonflement de la tête du fémur, de la carie, du spina ventosa, d'un abcès, enfin d'un sphacele dont quelquefois la cause est aussi externe tant que ces accidens n'attaquent que la partie inferieure de la cuisse et au dessous, l'amputation ordinaire aura lieu par ce que on pourra toujours appliquer un tourniquet et arreter le sang.
mais lorsque le cas par exemple sera a la partie tout a fait superieure de la cuisse, s'il y a hemorragie, il faut faire tous les efforts, employer tous les moyens et ressources de l'art pour l'arreter, si l'on reussit le pansement ordinaire suffit encore, mais si l'on ne peut en venir a bout quelle ressource trouvera t'on dans l'amputation de la cuisse dans l'article, puisque l'art et le genie des chirurgien n'ont pu trouver le moyen d'arreter le sang le tourniquet qui est le principal secours n'ayant pas lieu, le mal est sans ressource.
il pourrait se faire que quelques caillots de sang bouchassent l'orifice des vaisseaux et que l'on croyait l'hemorragie bien arretée, il ne faut pas se fier, car si l'on a pu faire la ligature des vaisseaux qui sont fort gros en cette partie, il est expedient d'etre toujours en garde contre l'hemorragie qui ne manquera pas d'arriver, lorsque la suppuration detachera les grumeaux de sang et les extremités des vaisseaux de l'abcès.
ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE
on observe que si dans ces cas secours du sang est intercepté par la ruption des gros vaisseaux au gout de la cuisse, comment les simples vaisseaux musculaires ou cutanés pourront ils fournir la nourriture aux parties inferieures, il faudra donc que ces parties se sphacelent ou tombent en gangrene ; or s'il y a gangrene il n'est pas douteux que la masse du sang en sera infecté ; quel succes peut on esperer de l'operation ?
examinons les cas de cause interne
si l'articulation est viciée par quelque carie, pour se determiner a l'operation, il faudrait etre bien certain que la carie n'occupait que la partie du fémur et non la cavité des os des îles, sans quoi l'operation deviendrait infructueuse, c'est ce qui est bien difficile de connaitre dans la profondeur d'une partie aussi charnue et je ne connais point de chirurgien qui osât se hazarder dans un cas aussi douteux.
si c'est un gonflement de la tête du fémur, la partie peut tomber en paralisie par la compression dont les vaisseaux et les nerfs sont susceptibles, mais la cavité peut aussi etre altérée, je ne pense pas non plus qu'on doive dans ce cas entreprendre l'operation ; si c'est un abcès

le long sejour qu'aura fait la matiere avant que de se manifester aura infailliblement altéré les cartilages, si le siege du mal est comme on le suppose dans l'articulation meme, comment cette matiere pourrait elle se manifester si elle etait renfermée dans la membrane capsulaire de l'articulation, la douleur et la fievre qui accompagneraient cette maladie la feraient prendre pour quelque Goutte ou Rhumatisme, l'on ne penserait jamais à l'opération.

Il est un signe avantageux je pense que l'humeur contenue dans la cavité d'un goitre indure que le malade ne pourra jamais se declarer et que les accidents feront perir le malade sans avoir pu reconnaitre la maladie.

Il qui aura emporte la moitié du derriere ou par une balle

enfin il est un obstacle, il faut distinguer si la cause est interne ou externe, si elle est externe, que la cuisse soit fracassé et avec playe dans sa partie superieure comme nous le supposons toujours ou par un coup de boulet de canon qui après avoir enlevé tout à l'heure sera retenu planté dans l'os de la cuisse, soit par quel que eclat de bombes. a voila un des cas, ou l'on pourrait rejetter de l'amputation dans l'article comme une ressource, mais j'aimerais mieux la faire dans le moment de la fracture même; car pour vu qu'il ait eu vérité le sang, quel inconvenient pourrait il en arriver? il serait tout au plus des esquilles qui rendraient inegal les bords, mais ces pointes ne tomberaient elles pas par exfoliation, oubien il faudrait que l'os vint au jour, ne serait il pas possible de les scier ou limer; car je ne voudrais pas les couper comme faisaient autrefois les anciens avec des tenailles incisives: si la cause est interne, elle occasionera ou quelquefois ou la paralisie ou la cuisse viendra à s'atrophier ou une gangrene seche s'en emparera et se bornera à la partie superieure, j'ai vu nombre d'exemples de cette espece de gangrene pour laquelle j'ai été obligé de faire l'amputation j'en citerai quelques uns.

a 1er cas

observation I

Le 12 decembre 1739 le nommé N. fil. de Ch. agé de trente cinq ans fut conduit à l'hopital, il avait le pied et la jambe entierement sphacelés jusqu'au dessus de la partie moienne, une espece d'ulcere qu'on observait à la partie moienne, une espece d'ulcere qu'on observait à la partie des malleoles en fut la cause: la gangrene etait seche, et ne faisait par conséquent plus de progrès, je le fis le lendemain de son arrivée l'amputation de la jambe au tiers ordinaire dont il a été parfaitement gueri et sorti le 6 mai 1740

observation II

il y a environ dix huit ans que je me transportai à quatre lieues de mademoiselle pour voir une femme agée je trouvai toute la main droite et le poignet morts par une gangrene seche, je lui fis l'amputation de l'avant bras et la taillai entre les mains de son chirurgien ordinaire qui continua la cure, elle a été guerie parfaitement le quinze mai 1741

observation III

il y a environ vingt ans qu'un soldat invalide agé de soixante quinze ans entra à l'hopital ayant une main totalement desechée par la gangrene jusqu'à la articulation du poignet, je lui fis l'amputation de l'avant bras tout à fait bien pendant environ huit semaines la playe n'etait plus que de la largeur d'une piece de vingt quatre sols lorsqu'il lui survint un grand devoiement qui l'enleva promptement.

## Observation IV

Il ya environ dix huit ans quun homme age de trente cinq ans entra a lhopital; le vice
de son sang exerca toute sa fureur sur les extremités tant superieures quinferieures et sy borna
je fus obligé de lui couper un doigt tant du pied que des mains parceque ces parties
etaient tombées en gangrene et quelle sy etait fixé; il a gueri parfaitement.

## Observation V

Le premier decembre 1736 une dame sexagenaire fut attaquée dun anthrax au
petit doigt du pied gauche mal gré ladministration des remedes tant internes que externes
la gangrene qui survint mengagea de le couper le 29 du même mois, la cause ayant
été caracterisée scorbutique, on employa les boissons devineuses et autres remedes
prescrits par des consultations venues de paris mais pansement divers eurent en vain
quatre mois, enfin cette malade fut guerie.

Le seize octobre la même personne fut attaquée de gangrene a deux doigts
de la main gauche je fus encore obligé de les couper et elle gueri
enfin le dix janvier 1739 cette dame fut encore sur prise par la gangrene
qui se para du petit doigt d'un pied dont je fus contraint de faire lam
putation, mais le sang trop appauvri ne fournissant plus au pied et a la jambe
une liqueur vivifiante la gangrene augmenta de jours en jours et fit perir la
malade en fort peu de tems.

2e cas — Dapres ces observations ne peut on pas tirer une induction utile dans la
pratique, scavoir quil pourrait arriver quune gangrene seche fut pareil
de la cuisse jusqua la partie superieure et ne laissat pas a conjecturer de ce que
je dois faire volontiers la pratique d'avicene, de vesale, de Bartholomeus,
Maggius et de fabrice de aquapendente qui pour eviter lhemorragie et
la douleur dun accident des plus facheux et des plus redoutables, voulaient
que lon coupat dans la partie saine dont ils laissaient lepaisseur
dun doigt en sputa ils appliquaient le fer sur la partie jusqua ce que
le malade sentit la chaleur et quil se fut formé une croute sur lembou
chure des vaisseaux.

Je rejette dans tout autre cas et avec tous les auteurs cette methode, mais
si jamais lamputation dans le mort doit avoir lieu, cest dans ce cas ci,
puisquon ne peut avoir recours aux topiques, ny pour empecher lhemor
ragie ny pour eviter la douleur: pour remplir les vues de la academie
je passe a la methode

## Sect. II

Quelle est la methode la plus avantageuse de faire lam
putation de la cuisse dans la article:

pour entreprendre une operation de cette importance, il ne faut rien
de moins quun courage intrepide, une main assurée par une longue
experience dans la pratique des grandes operations et accompagnés
par operation qui ne soit accompagnée daccidens plus ou moins grands,
il faut encore une parfaite connaissance de lanatomie, sans quoi
lon ne scaurait eviter les dangers que lon couvre quand on opere.

si cette dissertation etait seulement destinée a instruire des candidats je ne viendrais pas ~~finir par un~~ a une simple nomenclature des muscles de la cuisse, le tribunal auquel elle est adressée comme juge competent sçait mieux que moi que l'operation dont il est question ne sera jamais confiée a des eleves qui pourraient ignorer la structure de la partie qui doit supporter l'amputation et les loix de l'economie animal mais elle sera toujours reservée aux plus celebres praticiens ainés même des avis de leurs confreres:
je me contenterai donc de poser brievement l'origine et l'insertion des muscles qui se trouvent enveloppés dans la section qui se fait dans l'operation.
tous les anatomistes sçavent que la cuisse execute tous ses mouvemens par le moyen de quinze muscles.
les flechisseurs sont le psoas qui prend son origine fort avant dans le bas ventre, l'iliaque qui occupe la face interne de l'os des iles, le pectineus qui vient de la partie superieure de l'os pubis, ces trois muscles s'inserent au petit trochanter. —
les extenseurs sont les trois fessiers qui occupent et couvrent la face externe de l'os des iles et s'inserent au grand trochanter.
les adducteurs sont les trois triceps qui viennent du pubis et de l'ischion et se terminent a la partie posterieure du femur.
les abducteurs sont le pyriforme, les deux jumeaux, le quarré, les deux obturateurs qui viennent le premier de la face interne et les autres de l'ischion et se terminent tous au grand trochanter.
si l'on attribue aujourd'hui les mouvemens de rotation aux obturateurs au fascia lata, je pense n'être pas moins bien fondé a les attribuer a l'action successive de tous ces muscles, c'est pourquoi j'ai placé les deux obturateurs au nombre des abducteurs et je regarde le fascia lata comme un muscle commun a la cuisse et a la jambe, ceux des muscles de la jambe qui se trouvent sous la cuisse sont le grêle antérieur, le long biceps, le demi nerveux, le demi membraneux, le grêle interne le couturier qui prennent leur origine de l'os des iles de l'ischion et du pubis
et dans l'amputation de la cuisse dans l'article, il faut couper tous les muscles de la cuisse proche leurs insertions et ceux de la jambe proche leur origine; quel effet produira donc le mouvement de contraction de ces muscles en se retirant avec leur principe actif que je devais en parlant des accidens.

SSIII

manuel de l'operation

observation VI

Les premiers jours de février 1758 fut conduit a l'hopital le nommé Fr. Jr. de V. age d'environ 22 ans attaqué depuis environ
de puis plusieurs mois occasionné par une tumeur carcinomateuse ulcerée putride et vermineuse qui s'etendoit depuis la partie superieure des muscles jumeaux de la jambe droite et au dessous du genouil interieurement

jusqu'à la partie moienne posterieure de la cuisse, cette tumeur etait longue et d'un — d'un metre de huit a neuf pouces, je l'interrogeai sur l'origine de son mal, il me dit qu'au mois d'octobre 1767, il lui etait venu au dessous du genoüil une grosseur de la volume d'une pomme d'apis, qu'insensible meme la tumeur avait grossi prodigieusement, qu'elle s'etait ouverte, — avait jetté quantité depuis, que ses maîtres ne l'ayant fait voir par personne, il etait tombé faute de soins dans l'etat deplorable ou il se trouvait, rien de plus blamable dans ces personnes qu'elles ne sont eloignées que d'une lieüe de la ville d'Auxerre.

Dans chacun des deux premiers jours j'en portai une partie de cette tumeur et chaque fois le volume que j'en avais extrait egalait les deux poings, une hemorragie qui survint m'empecha d'extraire par l'etroit, je l'arrestai, mais avant que l'appareil l'apparoisse une — de sang occasionna un suintement douleureux qui affoiblit de plus en plus le malade et le fit tomber dans la marasme, je reconnus ensuite qu'il y avait carie autour depuis la rotule jusqu'a la partie moienne carie qui ne devoit son origine qu'au long sejour de la matiere dans le troisieme tems d'abscez, tems auquel l'evacuation devait etre faite ou bien un spina ventosa.

Le cinquieme mars ce garçon mourut et je fis l'amputation de la cuisse dans l'article comme j'esperais pour un cadavre je ne prispas certaines precautions essentielles qu'il ne faut pas negliger si l'on travaillait pour un sujet vivant ; je vais les faire connaitre le plus succintement que je pourrai

Apres s'etre assuré des forces et du courage du malade on le fera placer sur le bord du lit, on le tiendra comme s'il etoit couché, et comme il est impossible de faire usage du tourniquet pour arreter si l'on peut au moins assoupir le mouvement de la veine crurale, on appliquera dans le pli de l'aine sur la route des vaisseaux des compresses graduées que l'on retiendra par une bande bien large de mousseline cordonnée pour lui donner de la force et moins de volume, cette espece de cravate sera longue d'environ trois aulnes, on commencera par appliquer son milieu entre les compresses l'un des chefs montera a coté des bourses en passant le pli de l'aine par dessus les compresses et l'autre montera par derriere selon la direction des fesses on les croisera ensuite au dessus de la croupe des iliaques du coté de l'operation et on fera plusieurs circulaires autour de l'abdomen. je passe a l'operation que j'ai faite.

J'ai pratiqué une ligature circulaire autour de la cuisse a quatre travers de doigts au dessous de l'aine ensuite j'ai fait la ligature des vaisseaux de la maniere suivante.

J'ai dessus de la ligature circulaire, j'ai mis deux travers de doigts de la partie superieure et anterieure de la cuisse, j'ai plongé jusque dans une aiguille à suture longue d'environ sept pouces enfilée d'un cordon ciré, (il est bon que cette aiguille soit plate un peu courbe pour suivre la convexité de l'os et qu'elle ne soit pas tranchante, craignant — d'envoyer les vaisseaux) parvenu alors j'ai fait couler la pointe au coté interne de la cuisse et l'ai fait sortir a la partie posterieure un peu — interne de la cuisse, l'ayant tiré j'ai embrassé les vaisseaux dans l'anse que j'avais retenue et fixée par derriere sur les compresses.

après quoi je me suis servi d'un grand couteau courbe, j'ai coupé circulairement toutes les chairs jusques à os entre la ligature circulaire et celle des vaisseaux ensuite je me suis muni d'un bon scalpel à dos, car le bistouri serait trop foible, j'ai fait à la partie antérieure une incision longitudinale jusques à l'os depuis la coupe circulaire jusques au grand trochanter et au dessus j'ai détaché de l'os toutes les chairs en remontant, parvenu aux trochanters, j'ai coupé tous les tendons qui y sont inserés dont j'ai parlé plus haut, j'ai continué à détacher les chairs qui environnent le col; après avoir découvert la capsule ligamenteuse qui enveloppe la tête du fémur dans la cavité cotyloide j'ai ouvert tout autour, puis après avoir fait croiser la cuisse pardessus l'autre, j'ai coupé par ce moyen plus facilement le ligament qui est implanté au milieu de la tête, alors la cuisse ma offert une cavité affreuse.

## § IV

### accidens qui peuvent accompagner l'opération

toute opération entreprise sur un cadavre qui a l'insensibilité en partage ne peut être accompagnée d'aucun accident, on ne craint ny les cris ny la syncope, ny l'hemorragie on travaille à son aise, rien ne trouble l'opération, il n'en est pas de même quand on opere sur le vivant, dont on doit autant autant qu'on le peut, abreger les souffrances, les accidens se présentent quelquefois en foule rechercher dans l'opération dont je vais exposer la methode.

1° en passant l'aiguille pour faire la ligature des vaisseaux, il est bien difficile de ne pas ouvrir ou de ne pas embrasser tous les nerfs qui environnent les vaisseaux, si les vaisseaux sont ouverts, voilà une opération manquée, et le malade est en grand danger, si on en a passé le nerf dans l'anse de la ligature je dis 2° que dans la section des chairs, il se trouvera quantité de vaisseaux qui fourniront une nouvelle abondance de sang, il faudra donc en faire la ligature les uns après les autres pendant ce tems que ne doit on pas craindre de l'abondante effusion de sang qui peut faire à tout instant expirer le malade, mais supposons qu'il n'y arrive aucun inconvenient; suivons notre opération pas à pas 3° il faut ensuite détacher les chairs et les séparer de l'os ce qui sera pour ainsi dire exigné, ce pas est glissant; quelle délicatesse le chirurgien ne doit il pas employer pour disséquer sans ouvrir les vaisseaux; syncopes. 4° dans le sciage partie des extremités, (je ne parle que des cas ordinaires) les ligatures circulaires emoussent et assoupissent le sentiment de douleur, comprimant les nerfs, interceptent les sucs de nerveux qui ne produit le sentiment douloureux que quand il coule irregulierement dans ses tuyaux, mais dans l'amputation de la cuisse mentionné, le sage du chirurgien et des ligatures devenant impossible, le malade est abandonné à toute la violence d'une sensation extraordinairement vive; que si dans l'ouverture du panaris, dans l'amputation d'un doigt, dans l'ouverture d'un abcès, dans l'extirpation d'une loupe et même dans la simple

par lesquelles

saignée, une legère douleur est capable de faire tomber en syncope, à combien plus forte raison un malade y tombera t il lorsqu'il faudra de retrancher la quatrième partie de son individu, ce sujet ne périra t il pas dans la violence des souffrances, s'il arrive quelque convulsion, la chirurgien ne pouvant continuer l'opération verra t il de sang froid tant d'accidens? quelle cruelle position! 5° en ouvrant la capsule pour couper le ligament de la tête du fémur ne coupera t il pas les bords de la cavité cotyloide, mais ces moindres accidens.

Je suppose maintenant que l'opération a été conduite si heureusement quelle n'a été nullement accompagnée ni troublée par aucun de ces accidens entrons dans la position de ceux qui peuvent suivre. §V

accidents qui doivent survenir après l'opération

1° la partie séparée de son tout n'offre plus qu'une plaie horrible à laquelle il faut apporter remede, si les lambeaux qui restent sont trop considerables, il faudra les découper et de n'en laisser que ce qu'il conviendra pour remplir et couvrir la cavité, on observera de laisser la partie du lambeau dans la cavité or il me paraît de toute impossibilité de la remplir exactement et quand même on y réussirait, on ne pourrait faire adhérer que le contenu de lambeau de maniere qu'il demeurat collé dans le fond et comme ces chairs ont été lacerées en les détachant des os, elles doivent fournir une abondante suppuration il faudra donc infailliblement dans la cavité cotyloide, il sera donc aussi de toute nécessité d'empêcher son séjour en conséquence l'opérateur sera obligé de relever le lambeau, sinon le séjour de la matière pourrira le cartilage, altèrera l'os même, la mortification et la carie ne manqueront pas d'arriver, pour l'os il y a lieu de croire que le malade affaibli par la abondance de matière que fournira la plaie et par la vivacité de la fièvre qui ne peut manquer de se déclarer, succombera avant que d'être parvenu à ce point de faire concevoir quelque espérance, dans ce cas on suppose que la nature a travaillé d'elle même avec art et quelle a opéré des effets qui tiendraient du miracle:

2° si l'on ne veut pas appliquer le lambeau pour remplir la cavité, que deviendra la portion qui contient les vaisseaux, il faudra bien remplir la plaie de quelque appareil or le premier sera sans doute de la charpie de la coupe des chairs, puis l'on emploira les onguents ordinaires, mais avec toutes les précautions, il sera bien à craindre que les bouts des chairs coupées ne s'allongent vers le fond au point de s'y attacher comme il arrive tous les jours dans les plaies ou il survient exfoliation:

je ne prétends pas dans le cas de couper des lambeaux, une méthode différente de celle que je viens de donner se présente à mon imagination, après avoir employé toutes les précautions préliminaires dont j'ai parlé, je dis qu'il faut expédient de couper avec un bon rasoir toutes les chairs circulairement au dessus du grand trochanter jusqu'au col du fémur, de découvrir ensuite la capsule qui sera fort aisé à trouver, s'il n'y a point de lambeaux excedens; après avoir coupé

ligament, on descendroit en disséquant tout le long de la partie interne
delà jusqu'au dessous de la ligature evitant toujours les vaisseaux:
mais quel que bonne que fut cette methode sera t elle plus exempte d'accidens
qui devront l'accompagner et qui devront la suivre.
3o tous les muscles de la cuisse coupés à leurs insertions se retireront vers leurs prin
cipes, que s'en suivera t il? le psoas par exemple qui prend sa naissance fort
haut dans le bas ventre, l'illiaque qui occupe la face interne de los des îles,
le pectineus qui vient de la partie superieure de los pubis: toutes ces muscles
retirés ne formeront ils pas par la separation de leurs extremités quelque
fois de matieres au delà de la portée des remedes, le sejour de cette matiere
ne portera t il pas dans le sang un vice mortel, il en est de même des sanbremens
qui chacun de son côté se retireront vers son origine
4o enfin l'accident le plus redoutable sera la fievre suite immanquable
de la douleur excessive et inseparable d'une si vicieuse operation.

§§ VI

Doit on pratiquer l'amputation de la cuisse dans l'article?

J'ai dis plus haut que pour entreprendre une operation de cette importance,
il ne fallait rien moins de la part d'un chirurgien qu'un courage intrepide
une main assurée, une connaissance parfaite de l'anatomie; mais de la
part du malade, quelle est l'ame si grande si guerriere si stoicienne, le
sujet si fort et si robuste qui sans parler des accidens ne se remette de l'idée
seule d'une operation si douloureuse et qui ne prouve alors les revolutions
les plus terribles.
Je ne puis porter mon jugement qu'après que j'ai exposé le sentimens
de quelques auteurs tant sur la possibilité de l'operation dont il est question
que sur les accidens redoutable de l'amputation, je parlerai d'abord de ceux
qui ont paru en être les partisans.
Paul Barbette dans sa chirurgie partie premiere chapitre 24
parlant de l'amputation d'un membre mort dit: une partie morte
ne peut plus d'aucun usage au corps, et doit être retranchée de peur
qu'elle ne nuise aux parties voisines, mais en quel lieu se doit faire
l'amputation, le plus commode de tous est dans l'article: or la cure en
plus difficile quand elle est faite dans cette endroit et la partie peut
entierement sa action, il vaut donc mieux qu'elle se fasse dans une
endroit qui soit eloigné de deux travers de doigt de l'article
ou plus, si c'est que la mortification se doit etendre au haut du bras
ou de la cuisse; car dans ces cas nous sommes obligés de choisir l'article
même.
Le passage parait clair, mais l'auteur ne cite aucune operation
faite dans ces articles ny la methode de la faire.
Pigray livre premier de ses oeuvres chapitre 9 parlant de la cure
du spacele dit: aucuns font difficulté de couper dans la jointure

ou pres de elle a cause des parties nerveuses, toutes fois dautant que lon les coupe dautant
promptement, les accidents ne sont pas si grands, jenai vu plusieurs qui ont bien
succedé.
Il ny a point de doute quen partant de couper dans la pointure pigrai ait voulu parler
de celle de la cuisse a sa partie superieure puis quil dit que les accidens ne sont
pas si grands; or dans celle ci les parties nerveuses et celle le comble des accidens.
Dionis dans son livre des operations en parlant de lamputation senonce en ces
termes: il ya plusieurs auteurs qui proposent de couper la jambe dans larti
culation du genouil, ils disent pour leurs raisons; que la reunion en est plutot
faite, parce quon nest pas obligé demployer autant de temps quil en faut pour
faire les os, mais cette maniere de penser nest point approuvée par les praticiens
daujourdhuy qui en font voir les inconveniens, ils disent que si la partie en
fumeffiée, on a de la peine a entrouver larticulation
si la difficulté en si grande pour la section dans larticulation de la jambe
combien grande ne sera pas celle quoffriroit lamputation de la cuisse dans
larticle qui sans être fumeffiée en deja couverte de muscles les plus charnus
de tout le corps, voyons maintenant pour lamputation de la main; ceux
croit quon peut amputer la main a lendroit de son articulation avec les
os de la vaut bras, quoi quil nen ait jamais fait lexperience par lui meme.
il mest arrivé de la faire une fois, voici comment, il a environ vingt ans
observ. quun homme agé de plus de soixante ans fe coupa dans sa poche
fit lacher un pistolet chargé qui lui brisa toute la main ainsi que les
os du metacarpe et du carpe, comme le poignet neteoit que peu dechose,
je crus pouvoir me contenter de cheves lamputation dans larticle, ce que
je fis sans aucun accident et pour eviter ceux dune amputation ordinaire,
tout le pas fa assez bien pendant plus dun mois, mais enfin le malade
epuisé par labondance de la suppuration perit.
Il est dans le dictionnaire universel ce passage; lorsque le membre
est mortifié, on ne doit point entreprendre lamputation dans larticle
parce que les chairs etant trop petite quantité dans cet endroit
elles ne peuvent ny couvrir les os, ny se reunir ce qui occasionne un
fistuleux ulcere et plusieurs autres facheux accidens, je crois
pouvoir que conservant une portion suffisante de la peau de chaque
coté la playe naura pas plus de peine a se former, que lorsquon coupe
un doigt dans son articulation.
Il paroit par lobservation que jevient de rapporter quil vaut beaucoup
mieux faire lamputation a lordinaire que dans larticle, parce quil
nest pas possible que les os et la peau se recouvrent de la peau et de la
cicatrice comme aux doigts pour les quels lamputation dans larticle
doit etre reservée, passons aux accidens les plus facheux de lampu
tation themorragie et la douleur, ecoutons et pesons severement
ce quen ont dit quelques auteurs.

fabrice de aquapendente scavoit que cet autre est un mal et horrible accid,
grand quelque partie du corps se mortifiat, mais il est encore bien plus grief
grand elle est toute a fait morte; mais pour remedier à cela, continuel,
ecoutez ce que dit celse au livre cinquieme chapitre 26, il n'y a point de remede
bien assurable de retrancher le membre qui se meurt peu a peu pour garantir le
reste du corps, quoique cela ne se fasse pas sans un grand danger, parceque
souvent les malades meurent dans l'operation ou d'hemorragie ou de syncope
lib. 7 cap. 33.
"Le meme fabrice de aquapende chapitre 96 de l'operation du phimosis dit qu'en
"cette operation, il survient deux symptomes inevitables, le flux de sang par l'ouverture
"des grands vaisseaux et une douleur insupportable laquelle se trouve tout aussitôt
"accompagnée de convulsions a cause de l'amputation des nerfs et tendons
"a cause d'une de ces deux inconveniens, etant encore mort effectivement aussi
"epouvantables que d'autres souffrent afin de mourir dans le cimetiere j'ai
"quelquefois vu des patiens rendre l'esprit pendant que les medecins
"celse même a remarqué au livre cinq chapitre 26 a scavoir que souvent
"les patiens meurent en l'operation meme, du flux de sang ou de syncope
"c'est pourquoi les chirurgiens s'efforcent d'éviter ces deux inconveniens,
"et ce en plusieurs façons, les uns dit fabrice d'aq: en faisant plusieurs liga-
"tures, les autres en cautherisant avec le fer rouge de la forme boisiere pag.
709 de la 2e. propria hemorragia a graecis quae vasa briaria vel de pri
"mi sensu fistulae, mortem necessario invehit, exhausto sanguine
"naturae thesauro cum autem in modico sanguinis profluvio singultus super
"venit aut convulsio aut delirium aut syncope; funestum eventum
"observavit hippoc. aphor. 3. libr. 5o. ac postea avicena fu gauthier gorme
"lanus caeteri que recentiores".
voila ce que pensoient les auteurs les plus graves sur ces deux accidens, l'hemorra
gie et la douleur dans les amputations, j'entrevois qu'ils ignoroient la maniere
d'arreter le sang par le moyen du tourniquet dont l'invention n'est que du
siecle dernier, mais autrefois de son temps, ils coupoient avec le fer rouge ou
bien ils se servoient d'huile bouillante pour cautheriser les vaisseaux;
effrayant en fait donc dit l'auteur avoit proposé de faire l'amputation
de la cuisse dans l'article, et que devons nous penser nous memes de cette
operation, comment empecher que le flux de sang ne cause la syncope;
la ligature et le tourniquet n'ayant point, comment empecher que
la douleur ne cause la convulsion, les nerfs n'etant point susceptibles de
la ligature; il ne servit pas toutefois d'avoir conseillé une telle sorte
main de l'operateur comme tout observé les anciens dans des cas
même moins perilleux.
s'ils avoient souffert quelques accidens dans cette operation, combien
qu'il en echappé dans la grande pratique, ensorte qu'ils n'avoient pas
eu occasion de pratiquer si souvent, que la chirurgie moderne en a acquis
plusieurs, telle que la pericopee l'hypospatisme et la perinephisme

apres tous daccidens inseparables de lopération, apres ceux qui doivent la suivre, un chirurgien quelque habile quil soit peut il espérer de reussir ? Lopération a été faite avec toute la dexterité et la promptitude imaginables, il ne manque rien de la part de lopérateur, mais que je plains le blessé ! que de facheuses suites ! douleurs, fievre, convulsions &c qui peut reconnoitre ici un veritable amputation dubois dans le pays pratiquée par un brahman ; les accidens de celle la ne sont pas a comparer et avec tout cela, combien produisit elle de veritables cures ? ces peut etre la seule jusqu'ici.

a tous ces accidens je ignore quelques circonstances aggravantes, car par exemple la graisse et lembon point du sujet, cest une maladie trop commune en europe dans les troupes comme ailleurs, la maladie encore recente, cest un sang affecté de quelque vice scorbutique, ne pourait il pas se faire encore que le cas arrivat a une femme ou a une fille dans un accouchement, car jai pansé plusieurs qui avaient eu les cuisses brisées par des eclats de meules de moulin, mais je suppose encore que lopération aura été exempte de tous les grands accidens et que la malade aura deja passé plusieurs jours, labondance de la suppuration peut parer de faire perir ; ecoutons encore a ce sujet la chirurgie ou plutôt ses devoirs « il faut savoir que quon n'aura jamais une pareille dans larticle amputer quelque doigt des mains ou des pieds, que la necessité oblige a limporter, si ces la cuisse, il faut non ôter que le moins que lon peut, la raison en est que plus on en ôte, plus la playe est grande, la suppuration en est plus longue, la guerison plus difficile, et par consequent les forces du malade diminuent et l'affoiblissent, il devait ajouter que la mort suivait

Conclusion

de tout ce que jai dit, je conclus 1o quon doit regarder lamputation de la cuisse dans larticle genou comme une operation desespérée dont le succès ne peut guere repondre le malade a periri plutot. 2o que cette amputation etant mortelle dans tous les cas ne doit pratiquable en aucun cas enfin alors que lopération ne sera que avancer les jours, il vaut mieux ne pas porter ses bras au dessus des forces de la nature, il est plus expedient d'abandonner ce soin a la providence, epargner au blessé la douleur et au chirurgien la disgrace dune opération sans succès et dire avec fabrice dagap. ce que lavoit accoutumé de dire et ce que lavoit vu dire a ses maitres qu'il vaut mieux laisser mourir un malade que le tuer.

Quil est grand, quil est noble, quil est digne dune academie dont lobjet est de conserver les hommes, de porter secours jusques dans nos batailles partout possible, en proposant des recompenses aux auteurs qui proposeraient quelque moyen de guerir des blessures dont la cause a pu jusqu'a present paraitre incurable on ne peut trop louer un si grand zele, les lumieres et les talents de ceux qui la composent font honneur a la place quils occupent, mais la dieu de tous les hommes a mis des bornes a la vie des hommes et la guerison par lamputation de la cuisse dans larticle est un but inaccessible qui ne sera jamais atteint pour sauver la vie a un malade qui peut dans alors de son mal et du remede pour ce que vous dites et qui mimita a propos quat virgil : prestet academie applaudir a mes efforts et me dire avec plaute.

rem aude tetigisti

Observations de chirurgie sur les abcès fistuleux
qui ont remporté une des medailles d'or proposées par l'academie
Royale de chirurgie de paris en 1759 envoyées par l'auteur le
14 decembre 1758.

Le but principal que doit se proposer quiconque entreprend de publier ses recherches et ses observations est de contribuer au bien de l'humanité et aux progrès de l'art en exposant avec netteté simplicité et precision les differens moyens que la pratique a pu lui fournir pour abreger les souffrances des hommes et prolonger leur vie autant qu'il est possible suivant l'ordre de la providence.

J'ai fait mes efforts pour reunir dans mes observations l'ordre et la precision à la verité des faits, j'ai negligé les details minutieux des remedes generaux — qu'il faut toujours supposer dans toutes les cures, j'ai me suis renfermé dans les circonstances essentielles et n'ai rien avancé que je ne puisse prouver par des attestations les plus authentiques.

J'ose donc encore presenter à l'academie cet ouvrage dans la confiance que selon qu'elle s'explique dans la preface du premier volume de ses memoires, elle ne refusera pas meme les observations qui sont les plus communes — par ce qu'elles renferment toujours des circonstances d'autant plus utiles que le principal objet qui a attiré l'attention de l'observateur — des observations rebutées qui par defaut de soins des routes ordinaires de la nature ont été justifiées par une suite de faits dont l'authorité a fait evanouir tous les doutes.

Observation I

Sur un abcès de vessie fistuleux au dessous du pli de l'aine par un decoulement de lait avec circonstance singuliere —

Une jeune dame agée d'environ trente deux ans avoit deja eu quatre couches sans le premier 9bre 1754 elle accoucha du cinquieme qui fut un garçon, les suites des quatre premieres couches furent heureuses, les lochies abondantes pendant trois jours seulement, mais le lait dans une jeune personne entretenu comme le plus, aussi en fut elle chaque fois fort incommodée, car il regorgeait jusque derriere le dos — aux epaules et meme jusque au visage, et au front, il ne se dissipait que à force de lavemens et de purgations; apres cette derniere couche les suites furent trois jours comme apres les autres; mais le lait au lieu de se porter aux mamelles au dos et aux epaules se porta ailleurs, la fievre suivit qui ne cessera constamment pendant huit mois, des douleurs violentes se firent sentir dans le bas ventre et dans la cuisse droite, une sage femme docteur en medecine qui la traita depuis sa couche jusqu'au mois d'avril 1755 lui fit administrer tous les remedes imaginables sans diminution de fievre ny de douleurs; on appella en consultation un second

medecin (mr chalan Medecin de la ville d'avalon) fesus aussi appellé le meme
jour treize avril a la consultation, les remedes aperitifs et purgatifs furent mis
en usage sous forme de potions, les bouillons, tisanes, opiats furent aussi adminis
trés, ils operoient sans fruit; on enfin la maladie examinée scrupuleusement fut
decidé etre du ressort de la chirurgie et la malade confiée a mes soins, voila
l'etat ou je la trouvai depuis la couche, le lait caillé se portoit du côté des
mamelles se portoit du côté de la vessie et dans la cuisse, toutes les fois que la
malade urinait la liqueur etait trouble et extremement chargée, on en
mettait chaque fois deux des verres, les parties caseuses qui en formaient la moitié
se deposoient et l'urine qui surnageoit etait claire de sorte que j'ai vu
versé la moitié du verre d'vrine d'un coagulum en forme de
fromage.

Le cours du lait dans l'urine n'etait que le reflux d'un gonflement considera-
ble de la cuisse et même de la jambe, une tumeur grosse comme la moitié
du poing se manifesta a travers de doigt au dessous du pli de l'aine,
j'appercendai d'abord que ce n'etait qu'une hernie inguinale, parce que lorsque
je comprimais la tumeur, elle disparaissait entierement et quand la malade
pesait, elle reparaissait considerablement ce qui me faisait une communi
cation avec le bas ventre, j'appliquai des cataplasmes dans l'espérance de
faire declaver le depot, il se fit en effet une petite eminence grande tout
au plus comme le bout du doigt, j'examinai alors la cuisse dans toute sa
circonference et je reconnus sous les muscles fessiers une espece d'ondula-
tion fort profonde mais correspondante a la tumeur, j'en conclus de
l'ouverture que je fis d'un coup de lancette et que j'agrandis par un coup
de bistouri le quatre dumai; il en sortit une quantité prodigieuse de
matiere et depuis cet instant, les urines ont cessé d'etre chargées de matieres
laiteuses comme elles l'avaient toujours été jusqu'alors.

La bonne abondance de matiere que fournissait l'ulcere m'obligea de panser deux
fois par jour jusqu'au vingt cinq juin ensuite la quantité diminuant,
je ne pansai qu'une fois le jour jusqu'au vingt neuf août que l'ulcere devint
fistuleux, j'employai la beaume de nuits, la pierre divine, la tutie
calcinée, mais comme je prevoyais que la cure serait tres longue, mes
domestiques se chargerent de panser tous les jours, j'y visitais seulement de tems
en tems.

Cette dame ayant été deux tems d'une semblable maniere la couche, elle
avait autrefois porté un cautere fait au col du bras pendant plusieurs
années, j'en renouvelai un a la jambe dans le mois de decembre, j
les regles depuis la couche ne paraissaient point, parurent jusqu'au mois de mai 1746
que la fistule jetta beaucoup de sang qui pour cette fois tint lieu de
regles, le mois suivant la fistule se ferma, les regles reparurent leur cours
naturel et ordinaire, continuerent tous les mois jusqu'à la fin de janvier
1747 que la malade devint grosse et elle accoucha heureusement
le dix neuf octobre suivant: cette couche n'a été suivi d'aucun accident.

Cette dame est encore grosse et se trouve dans le neuvieme mois de sa grossesse ce jourdhuy premier decembre 1758, elle se porte assez bien et na pour toute suite de consequence si ce nest qui depuis son depot delait se plaignit elle boitte un peu elle est accouchée fort heureusement ce jourdhuy quatorze decembre 1758.

on voit par ces dernieres lignes que l'auteur a cette observation en deux temps differents et que le propre delait se coagulant est un supplement je connais parfaitement la dame qui a donné lieu a cette observation elle a eu depuis dix enfans et une boette plus, elle jouit dune santé parfaite, je commencois a exercer la medecine dans le tems du traitement en consequence je suis dans le cas dattester la verité du fait: je doit ce temoignage a l'habileté de l'auteur a Rouen ce 10 aout 1773. Bouffet med

observation II

Abces des plus considerable exemple pour un depot delait suivi dune solution en metastase

une femme agée denviron trente ans fut envoyée a l'hotel dieu pour etre traitée dun abces considerable qui lui etoit venu a la cuisse, il y avoit environ deux mois quelle etoit accouchée et soulait avoir fait par la cuisse droite un depot prodigieux, je l'examinai et remarquai que la fluctuation s'etendoit depuis la hanche jusqu'au genoüil et dans toute la circonference de la cuisse, en consequence je dis proposai la malade a l'ouverture de l'abces pour le lendemain matin, mais je fus fort surpris lorsque je me mis en devoir d'examiner de nouveau cette cuisse de ne la pas trouver plus grosse que l'autre et sans aucune fluctuation ni apparence d'abcès; ce phenomene etoit trop surprenant pour ne pas piquer ma curiosité, je questionnai la malade sur ce qui s'etoit passé depuis ma visite de la veille, elle me dit qu'il lui etoit survenu un grand devoiement, je m'informai des religieuses de l'etat des dejections, et les visitai moi meme je trouvai une abondance d'un veritable pus — bien louable, cette voye fut bien douce pour la guerison de la malade, car elle ne prouva ni operation ny aucun accident elle fut guerie peu de jours apres

observation III

Sur un abces a la region hypogastrique pour depot de lait

La femme d'un tailleur de pierre agé d'environ trente cinq ans accoucha le neuf septembre 1754 et depuis ce tems jusqu'au mois d'avril 1755 elle mena une vie languissante, on ne sçavait auquoi attribuer cet etat de langueur, lorsqu'on me manda le 26 de ce mois, je lui trouvai au milieu de la region hypogastrique une tumeur considerable qui perça quelques jours apres, au milieu d'une escarre gangreneuse et jetta une quantité prodigieuse de matiere de couleur porracée et d'une odeur insupportable, mais quel etant le foier de l'abcès, c'est ce que je n'ai pas reconnû ne m'ayant osé — fouiller dans cette caverne pour en trouver le fond a cause des douleurs qui etaient trop vives au moindre attouchement, je puis seulement conjecturer que ce depot delait s'etait fait entre les deux muscles droits au milieu de la ligne Blanche je l'ai pansé jusqu'au mois d'août suivant tems ou elle a été parfaitement guerie.

Reflexions

il nest pas rare de voir des depots de lait sur différentes parties, il nest pas meme etonnant que certaines epuissent des accidens terribles par la mauvaise qualité ou par le repos de la matiere, mais quen moins de vingt quatre heures un depot depuis de six pintes depuis se vacuer par lanus des selles sans aucun accident, de pretendre que cela se fasse par la voie de la evacuation est exposer jusqu'ici, mais comment pendre se resoudre quelle rentrât aussi considerable depuis puisse se mettre en circulation avec le sang sans lui communiquer sa malignité et se manifester par quelque symptome comme se vomissement meme de coup en coup, rien pourtant de tout cela ne se trouve dans la metastase de lait au lieu que par le repos de la seconde observation et qui est plutot une solution quune metastase.

Quelle a été aussi la communication du depot qui fut le repos de la poitrine avec la vessie, puisque dans linstant de louverture de labcès, la vessie se trouva deformé des urines chargées de leur purulent, lorsque la vessie en ait formé une hernie herniale, lauroit on ouverte croyant ouvrir un abcès; non seulement on ben lon doit croire que les urines auroient pris leur cours par louverture

quelle a encore été la voie de la evacuation dune hydropisie par les urines dont jai donné a la academie lobservation en 1744?

ce sont autant de phenomenes qui doivent exciter la sagacité et la attention des anatomistes a rechercher les routes extraordinaires de ces evacuations et la cause de ces guerisons enigmatiques

observation IV

abcès fistuleux tres considerable au fondement

une dame agée de soixante douze ans des plus puissantes quon puisse imaginer avoit au fondement un abcès pour lequel fut faite une consultation de medecins et de chirurgiens le vingt six janvier 1734; lopération fut decidée, jen fus chargé, je la fis le lendemain en presence des consultans de la maniere suivante

jintroduisis dans louverture de la fistule une sonde cannelée au bout de laquelle je fis avec le bistouri une incision dabord a la partie interieure longue de deux travers de doigt, ensuite jen fis une semblable a la partie superieure, cette longue incision traversait a deux travers de doigt de lanus, je fis assuré que la fistule ne penetrat pas dans le rectum je passai le doigt dans la plaie et trouvai plusieurs brides, après mettre assuré quil ny avait plus de clapiers, je la remplis de charpie dont il en entra a peu pres gros comme le poing, et comme il etait accompagné de quelques grosses fondues en pyrexie naturelle et inflammatoire je ne differai pas lopération, et ne fis deux saignées que les jours suivans, je pansai la plaie avec les remedes ordinaires jusqu'au seize mais pendant ce temps elle fut guerie sans aucun retour ni inconvenient malgré une grande abondance de matiere en meme temps que lon avait été communiquer par les femmes de chambre.

observation V

fur un abces fistuleux au fondement par une aiguille a broder

le 5me janvier 1747 je vis un abcès des plus compliqués et gangreneux porter dans une dame agée denviron quarante trois ans ; après avoir fait plusieurs debats infructueux je portai le doigt dans le fondement pour endecouvrir les dapins, je les ouvrit, je sentis en les parcourant un corps etranger que je tirai, je reconnus que cetait une aiguille à broder ; le sejour de la matiere avait aminé les environs de l'anus ou il y fesait deux ouvertures fistuleuses que je vis, aussi sans interroger l'anus ni le sphincter ; j'ai panse avec les remedes ordinaires la malade a été parfaitement guerie le vingt huit janvier suivant elle ne a ressenti depuis aucune incommodité elle se porte a merveille.

observation VI fur un abces occasionné par une morsure de morviè

le huit avril 1751, je me trouvais sortir a Nancy trois bons quart heures d'heure pour voir une dame agée pour lors d'environ quarante ans elle avait toute la circonference de l'anus fumeé par un abces des plus etendu en forme d'anthrax tres douloureux et menacant de gangrene, comme il etait tems d'en faire l'ouverture ; voici comment je la fis.

Quoiqu'il y eut lieu de croire que le sejour de la matiere avait demié l'intestin, je n'en pris jamais point toucher au sphincter, quoique le chirurgien ordinaire pretendit que je devais faire l'operation comme dans une fistule complette : je fis donc une incision oblique en montant du côté de l'anus sans y toucher non plus qu'au sphincter, je passai une sonde cannelée dans toute la cavité pour debrider le sinus et les clapiers, mais je fus fort etonné lorsque je sentis et vis sous mon doigt un corps etranger que je tirai et mis sur la main de Mr Thiery notre medecin du roi qui assistait a cette operation, pendant que je finissois et posois l'appareil, on trouva le corps etranger qui se trouva etre une arrete de morviè, je laissai entre les mains du chirurgien ordinaire bon praticien la malade que je retournai voir quatre jours après tout allait au mieux possible, cette dame a eté radicalement guerie et se porte actuellement fort bien

observation VII

fur une fistule invetérée a l'anus

un curé d'une paroisse située a quelques lieues de Nancy d'environ cinquante cinq ans portait depuis longtems une fistule profonde intérieure a l'anus, il vint en cette ville pour se faire traiter le onze janvier 1746 je l'examinai jusqu'au fond le lendemain je fis l'ouverture de la fistule par laquelle je decouvris un assez clapier avec callosité dont la sonde s'avançait jusqu'au plus loin de la portée du doigt sous le coxis dont je craignis la carie, je fis appeller

en consultation mr bourgoin mon confrere, la denudation de l'intestin et la fonte des graisses en suppuration nous determina a l'operation que je fis le cinq fevrier, je me servis pour la premiere et derniere fois du lavis gotome, je me contentai de trancher sans rien entreprendre je sacrifiai les callosités qui a la verité nous donnerent bien de la peine a consommer, mais a la fin la malade guerit dans l'espace d'environ cinq mois, il se porte encore actuellement tres bien.

## observation VIII
### sur un abces au fondement

le quinze octobre dernier 1758. je fus mandé a St Brix petite ville fiefée a deux lieues d'Auxerre pour voir mr le curé agé d'environ soixante ans a qui un des chirurgiens de la dite ville avait deux jours auparavant ouvert un abcès qui occupait toute la circonference de l'anus et qui etait survenu à la suite d'une chute ou relaxation du fondement, le chirurgien, le meme qui a traité la dame qui fait le sujet de l'observation 6e, a sans doute profité de cet exemple, car il avoit ouvert l'abcès de mr le curé tout autour sans interesser le sphincter de l'anus qui etait isolé et detaché dans toute sa circonference, il restait a la partie inferieure du côté du raphé un sinus profond de la largeur d'un doigt pour eviter d'ouvrir l'uretre dans la contre ouverture que je conseillai; je fis prendre au chirurgien un dé a coudre non percé qu'il porta au bout du doigt jusqu'au fond du sac entrant du côté de Caisse sur lequel il fit la contre ouverture et je fis passer une mèche correspondante a l'ouverture superieure pour determiner la suppuration a la partie la plus declive et faciliter la cicatrice autour de l'anus, je fis preparer et digerer le digestif ordinaire par l'addition du vin miellé afin que l'onguent regorgeat plus facilement dans les sinus, je fis commander de ne rien faire jamais le malade sans lui faire appuyer le ventre sur le bord du lit les pieds ouverts, situation la plus avantageuse pour une prompte guerison, j'apprends que la malade fut guerie dans peu de jours.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

## observation IX
### sur une fistule a l'anus

le dix sept du mois de novembre novembre 1758 je fus appellé a environ petite ville distante d'Auxerre de quatre lieues pour voir une femme agé de soixante quatre ans a qui l'operation de la fistule avait été faite par un des chirurgiens du lieu il y avoit plus de trois mois je trouvai la malade extremement affligée mais plein de courage.

je sondai d'abord a la marge de l'anus du côté droit l'incision qui avoit été faite, j'introduisis le doigt dans l'ulcere qui etait calleux partout; il avoit trois travers de doigt de profondeur, il etait encore separé d'avec l'anus par une portion du sphincter qui formait une bride ou cloison calleuse de la epaisseur du doigt et large de deux travers; je n'eus pas de peine a prendre que celui

de porter le stilet dans le fond de l'ulcere et de percer en plein le rectum au dessus de la cloison, après avoir replié le stilet je tranchai tout ce qui était contenu dans la case, je scarifiai plusieurs clapiers et ulceres, je ne crus pas devoir les extirper, parce que le sujet était extrêmement maigre et que les cellulosités étaient adherentes a la tuberosité de l'ischion, je laissai le malade entre les mains du chirurgien ordinaire qui travaille a consommer les cellulosités.

Reflexions

presque tous les auteurs s'accordent a definir la fistule un ulcere sinueux calleux profond dont l'entrée est etroite et le fond large on ne peut cependant disconvenir que tous les jours on voit des fistules en differentes parties du corps sans cellosités qui ne sont pas moins de vrayes fistules, c'est ce qui a fort bien remarqué mr sharp qui dit que sans s'arrester a la signification exacte du mot fistule on entend generalement par fistule a anus un abces qui s'etend au dehors et en dedans de l'intestin rectum; est-il vrai, continue-t-il, qu'un abces dans cette partie, guerit une fois il s'ouvre, ne range guere, si on le neglige de devenir calleux dans sa cavité et dans ses bords et qu'il forme alors ce qu'on appelle fistule?

il est donc d'une consequence infinie de ne point negliger dans leurs commencements les abces du fondement dont la matiere dont se forment plus promptement qu'ailleurs par la chaleur de son foyer, il faut donc les ouvrir le plutot qu'il est possible de peur que le foyer de la matiere a pus avoir reduit en suppuration les graisses qui environnent l'intestin ny cause une ouverture, ce qui serait une fistule borgne interne: en effet pour nous debonne heure, il suffit ordinairement de les ouvrir assez largement, on evite par ce moyen bien des fistules, comme on peut s'en assurer par les observations 5, 6, 8, quoique l'aiguille a broder et l'arrest de morsure eussent bien certainement percé l'intestin au dessus du sphincter, les abces que ces corps etrangers avaient occasionnés et qui etaient assez profonds n'ont pas laissé que de guerir sans faire la peration de la fistule a anus, nature aidant a pû donné le tems de devenir l'intestin ny de devenir calleux et quand meme l'abcès aurait percé de lui même et formé une fistule borgne externe, il suffirait encore pour le guerir d'aggrandir l'ouverture sans toucher au sphincter ny a l'anus comme on voit dans l'observation 4e.

mais lors qu'on n'est plus a tems de faire seulement une ouverture ou de l'aggrandir que l'intestin en devenu ou percé, il faut necessairement en venir a l'peration dans les regles, je l'ai toujours faite en tranchant seulement ce qui etait embarassé dans l'anse du stilet, pratique qui m'a toujours reussi dans quantité d'peration que j'ai faites, et dernierement le douze septembre je fis a mon boucher dorigni present l'une maison de Bernardins age de cinquante neuf ans l'peration d'une fistule complette a anus profonde de trois travers de doigt en remontant les deux ouvertures fournissaient un portet, il a été guery parfaitement le 24 octobre dernier

cependant beaucoup de chirurgiens prennent la definition de la fistule a la lettre
et sans se barrasser si une fistule est calleuse ou non, ils font toutes indis
tinctement un incision autour d'icelle et en portant une partie un peu avant dans
la marge de l'anus et quelquefois du sphincter dont la deposition de substances
met le malade dans l'impuissance de retenir ses excrements et en occasionne
le renvoi de devient pire que le mal.

il y a bien environ sept ans qu'une demoiselle agée d'environ vingt deux ans alla
a paris ou la operation lui fut faite par cette potion, elle revint ne pouvant au
cunement retenir ses excrements et languissait dans un etat de langueur et
d'ennuy qui la fit perir.

quelques années après un chirurgien de cette ville fit la meme operation a
un de nos bourgeois dont jusqu'a sa mort qui arriva quinze ans après un
devoiement qui ne luy fit rien moins qu'une incontinence de excrement par toute
part qui donc lors qu'il n'y a point de difficultés faire la operation comme
s'il n'en avait, ne peut bon pas pour cette de la faire comme on la pratique
sur le roy louis XIV en reunissant deux ouvertures en une seule, comme
on le pratique dans celle qui se trouvent sur la rectitude des
membres des entremités ? n'avait on pas même imaginé un instrument
tres etrange appellé figure trigonne avec lequel on faisait la ponction d'une
seule coup, au lieu d'un que l'on est dans le cas d'en faire on ne connait plus
ce bel instrument, il est vrai qu'il avait ses inconveniens, je ne m'en suis
jamais servi qu'une seule fois comme je l'ai dis dans l'observation 7e;
je preserve le bistouri

## observation X

### sur une fistule au genouil

le vingt quatre mai 1751 on vint me prier de voir une femme
reduite a l'extremité par une hemorragie au genouil, je m'informai
de quoi il s'agissait, j'appris que cette femme etait tombé sur la cuisse
droite, il y avait un mois, que depuis ce tems un dereglement parfait
l'avait mené sans une petite ouverture au genouil par
laquelle on compirmait la partie laterale externe de la cuisse
depuis la partie qui se trouve au dessus de la rotule, il sortait
sortait tous les jours une quantité prodigieuse de sang ce qui avait
reduit la malade au dernier degré de marasme.
je me transportai chez la malade que je trouvai avec le chirurgien ordinaire
qui me fit voir la partie superieure laterale externe de la cuisse jusqu'a la rotule
une fluctuation de la largeur de la main, et la comprimant, il en
sortait par la petite ouverture fistuleuse une grande abondance de
sang, on fesait des injections qu'on me proposait de continuer;
je m'y opposai et soutins qu'il fallait aller a la source, qui y avoit
la partie superieure de la cuisse, quel que vaisseau ouvert sous les
tegumens qui faute d'etre comprimés occasionnait et entretenait
l'hemorragie, qu'il fallait comprimer la petite ouverture du genouil
qui fut guerie en vingt quatre heures: le sang ne put plus diffuse

s'allemula au milieu de la cuisse et au moien d'une incision que je proposais, j'assurais que j'avais tout lieu de me flatter que l'hemorragie cesserait, mon avis ne voulait pas se rendre à ma proposition, il refusa de faire l'incision comptant que mon projet ne reussirait pas, l'evenement seul le convainquit de la necessité de ce remede, je fus obligé de faire la contre ouverture le lendemain de ma premiere visite, elle fut d'environ trois travers de doigts de longueur, je detachai avec le doigt tous les caillots de sang qui se presentaient et les rejettai, je pansai avec étoupe mis à l'orifice du vaisseau assurant qu'il n'y auroit plus dans la suite d'hemorragie, mon confrere au contraire soutenait qu'elle serait encore plus grande à cause de l'incision et dont le lendemain jouit de son triomphe en levant l'appareil, mais il fut fort etonné de voir que toutes les fois que j'avait accoutumé de faire; il ne sortit point de sang, je le pensai encore cette fois seulement et depuis par la suite il ne malade se trouva qu'il avait été entierement gueri quinze jours après l'incision.

les jeunes chirurgiens doivent apprendre qu'il ne faut pas se rapporter des avis des anciens cette observation en est un exemple puisque le malade qui etait pret d'expirer a été tiré des bras de la mort par mon avis.

observation XI femme fistule avec carie au bas du fesse vis un enfant d'environ douze ans avait eu un abces à la partie inferieure latérale externe de la cuisse sur le trochanter du fesse, il lui etait resté une fistule par laquelle il fut envoyé à l'hotel dieu, je connus par la sonde que l'os etait carié, je voulus me assurer de la profondeur et pressai mon stilet qui entra dans le corps de l'os a plus de deux travers de doigts, ce qui me faisait desesperer de la guerison parceque c'etait proche de l'article: et dans la partie la plus poreuse du femur, je suspendis toute operation pendant huit jours après quoi je bouchai mis de nouveau et trouvai la fistule formée, je crus que ce serait pas pour longtems mais elle a été parfaitement guerie; il y apparut que le stilet avait occasionné une exfoliation de quelques particules d'os dont le pus nouvellement avait pris la place et y avait formé un calus.

si l'on ne doit pas toujours se flatter de guerir, il est quelquefois encourageant de decider un incurable des malades que l'on a guerit quelquefois après l'observation suivante en fournit encore un exemple.

observation XII femme fistule avec carie à la joue le vingt quatre novembre 1757 je fus mandé pour une demoiselle agée de vingt deux ans, plus ou moins mois avant elle avait essuyé ce que l'on appelle un coup de soleil, ce qui developpa une fluxion sur la joue droite qui s'etendait depuis le front jusque au col et forma une erisipele phlegmoneux qui fournit au dessous de l'orbite sur le bord de la partie superieure de l'orbite, les remedes generaux ne furent point negligés, j'avais plusieurs fois proposé l'ouverture, afin que le sejour de la matiere n'altera point l'os, mais les parents qui craignaient la perte de cet oeil pour ce que depuis la gale elle avait perdu l'ongle, s'y opposerent et regardaient ce mal comme un cancer auquel il ne voulait pas qu'on touchat, il ne me fut pas permis d'y apporter la sonde

+ à la tête

pour reconnaitre letat delœ que jesupposais alteré, jefus obligé de me servir
de pongés pre parées pour dilater et appliquer sous la dite la picore, divines, pour
consommer les excroissances, la longueur de laquelle impatientait les parens,
malgré laffluance que jelur donnais dune guerison radicale, jens quel
que dis grace et voulus a plusieurs fois me retirer, mais jefutais reflexion que
si jabandonnais le traitement, la guerison pouvait passer de pres lexfoliation
je pris patience, parceque javais affaire ades personnes de consideration,
enfin le douze fevrier et les jours suivants plusieurs esquilles qui setaient detachées
de lorbite se presentèrent a louverture jebstrian la fistule lacrimale
etait presque entierement guerie, il ne restait donc, a mes dire de la guerison
a nous que les plaies ne fussent essentiellement cicatrisées.

note — Jai connu cette personne et laitraité dune fluxion inflammatoire qui
letait emparé de loeil des paupieres et de la plus grande partie de la joue
du coté qui avait ete affligé de la fistule dont lauteur vient de faire la
description en consequence la malade ne voyait plus la fievre continue
un mal de tete violent une douleur considerable dans le globe de loeil
menacaient dune aveuglement prochain, pressé par ces symptomes, jefus
saigner cette demoiselle au bras quatre fois en vingt quatre heures dans
lintervalle on donna des lavements rafraichissants et legerement purgatifs
jemployai les tisanes les pediluves a temperer lactivité du sang et
des humeurs les juleps les emulsions furent aussi mis en usages jefus
appliquer sur la tumeur des cataplasmes fait avec la mie de pain le lait et le
safran oriental chaques fois que lon changeait le cataplasme on etuvait
la partie affligée avec la decoction de graine de lin alaquelle jefus ajouter
un peu de quimauve animée par un peu de eau de vie tantot avec le lait tiede
peu apeu jeus la satisfaction de voir linflammation se dessiper, les paupieres
garnies dune humeur ichoreuse et qui paraissait un peu purulente je decolerent
alors jefis humecter le globe de loeil avec le lait et ensuite baigner dans
un collyre fait avec leau de quimauve, de rose de plantain, je me servais
du meme remede pour etuver les paupieres auquel on ajoutait le safran
oriental; par le moyen de ce traitement suivi des purgations appropriées
et soutenues pendant cette assez rigoureuse la malade fut guerie de cette
ophtalmie qui arriva environ deux ans apres la guerison de sa fistule

## Observation XIII

Sur letat du poulmon dun enfant mort en naissant

Le vingt huit novembre 1766 en execution de lordonnance de
monsieur le lieutenant general au bailliage criminel de tournay sur
la requisitoire de mr le procureur du roy, jai fait a lhotel dicelui en
presence de Mess. houffe pere et fils Medecins et de Mess les
juges tous reunis dun enfant male nouveau né qui avait été
exposé et trouvé mort lequel ma paru etre venu au monde au
terme denviron neuf mois, jai remarqué que le cordon ombilical
qui etait de la longueur de pres dun pied navait pas ete lié, ayant ouvert
louvert la poitrine jai trouvé le lobe droit du poulmon leger, les vesi
cules remplies dair, et le lobe gauche de couleur bonne compact
et lacere, ayant jetté ce dernier dans leau, il est tombé aussitot

en fond, au lieu que le premier a nagé sur l'eau, dou j'ai conclus que l'enfant n'a veçu qu'un instant en venant au monde, et que les personnes qui l'ont mis naître et mourir en meme tems ont suivant tout apparence eu inutilement de lier le cordon ou bien que la mere en accouchée seule aura eu —

Reflexions

cette observation est plus importante qu'on ne le pense, selon la coutume de notre pays, lors qu'une femme meurt en couche de son premier enfant en quelle ne a point d'autre vivant si l'enfant survit le mari herite de tous les effets mobiliers; il est donc de grande consequence que les chirurgiens se mettent en devoir de decouvrir la verité par les preuves mentionnées puis que dans ces cas ils sont les seuls par les temoignages desquels on peut statuer en justice, quand il s'eleve entre le mari et les heritiers de la — femme quelque contestation pour raison de la succession mobiliaire car l'enfant qui n'a vecu meme pas l'operation cesarienne naturel il respiré quelque fois suivant ceux qui ont veu et vu, pour cette dans l'hypothese la mere a été reputée morte, lors qu'on a fait l'ouverture de son enfant, quoiqu'il y ait des exemples de femmes qui ont vecu apres l'operation et toutes les fois que le cas en arrivé, car que l'operation n'a pas eté pratiquée par cause de maladie, mais par rapport a l'impossibilité d'accoucher par les voyes naturelles du defaut de conformation de la mere ou de la grosseur de l'enfant.

J'ai eu quelquefois occasion de decider dans ces cas, qui devient d'une grande consequence en raison des richesses des familles dont le pere devient heritier en partie par les meubles dont il est en droit de se saisir, si par exemple dans l'ouverture de l'enfant qui fait le sujet de notre observation, on n'eut examiné que le lobe gauche du poumon, on aurait decidé que l'enfant n'auroit pas vecu apres sa naissance, on ne sçauroit donc etre trop attentif à toutes les circonstances qu'on est obligé de constater dans les ouvertures de cadavres, puisque souvent il s'agit de justifier ou de condamner des accusés —

Suite d'observations de mr Lefevre
observation I
sur les effets du tonnerre

Je soussigné claude Lefevre de certifie que en execution de lordonnance de mr le lieutenant de vallan sur le requisitoire du procureur fiscal du dit lieu je me suis transporté ce jourd'huy neuf septembre 1762 sur le finage de vallan en une terre labourée scitué sur le chemin de cerlanges les vineuses appellée la queue de Barbienne pour voir et visiter un cadavre que lon nous avoit dit etre celui dun nommé edme nodin dit chaton de mouthy qui ma paru agé denviron quarante cinq ans, ce que jai fait en presence de mesdits sieurs lieutenant et procureur fiscal, en commençant par les parties exterieures du corps, jai trouvé a la partie posterieure de la tête entre la nuque du col et loreille droite une plaie de grandeur denviron la paume de la main ou les cheveux etaient brulés jusques dans leurs racines, ce qui a pu etre fait que par un coup de foudre qui ayant commencé a frapper dans cet endroit sest continué en glissant sous la chemise comme une pluie de feu — depuis loreille, le long du col, sur la jugulaire, et la clavicule droite, en suite a traversé obliquement de droite a gauche la partie superieure de la poitrine sur le sternum le sein gauche, tout le long du bas ventre, de laine de la partie exterieure de la cuisse, sous le jaret, la partie posterieure de la jambe jusques sous le talon et de plus — a brulé lorge comme la main dans tout ce trajet les dites parties dont le piderme se separait a la moindre friction, jai remarqué le visage et les parties naturelles elles etaient toutes livides, apres quoi jai ouvert la poitrine dans laquelle jai observé les lobes du poulmon livides et remplis dun sang noir, le lobe droit etoit presque entierement attaché aux costes, et dans louverture que jai faite du bas ventre, jai reconnu que tous les visceres qu'il contient etaient sains, de tout ce dont jai fait mention je conclus que le nommé nodin a été frappé du feu du ciel dans la vapeur sulphureuse et subtile lui a été la respiration et pour ce qui a été la cause de sa mort en foi de quoi de

observation II

sur une hernie prodigieuse

un chanoine de léglise cathedrale âgé de soixante quinze ans informe dès sa naissance par une espece de elephantiasis portait par surcroit daffliction de puis plusieurs années une hernie complette pour laquelle il navait voulu souffrir ny bandage ny suspensoir au mois de ..... 1759 il fut attaqué dune fievre violente qui le reduisit a lextremité par ce quil sotait fait un etranglement de cette hernie plus grosse que la tete et que lintestin et act chevoy jen ce moment; le malade fut assez heureux pour que peu dans lespace de huit jours il ne survint pas de nouveaux accidens, et quel sefit ensuite un relachement des anneaux qui permit la sortie des excrements — la vacuation fut prodigieuse et repandoit une odeur insupportable, cette crise dura plusieurs jours, par son moyen la sante fut retablie autant quelle apu l'etre dans un homme decrepit âgé informe de pain seloignant, les anneaux sont restés si dilatés que la circulation des alimens dans les intestins se fait aussi dans les bourses.

observation iij

sur un rein detruit

au mois demars 1741 Mr collot Marchand agé denviron cinquante ans fut attaqué dune colique nephretique si violente que malgré tous les remeds administrés elle le conduisit au tombeau, je fit louverture de son corps dans jetrouvai tous les viscères sains a lexception du rein gauche que je cherchai en vain, en sa place je nobservai quune masse informe compacte et adherente.

je me rappellai que trois ans auparavant ce particulier avoit été cruellement tourmenté par une semblable colique dont il guerit, mais il paraist certain que ce fut dans le meme tems que le rein fut transformé, pour suppleer de lautre rein, je letrouvai prodigieusement tendu par une grande abondance durine qui le distendoit, je passai mon stilet dans luretere et leur duisi jusqua un travers de doigt de son ouverture dans la vessie, de ce jetirai une pierre triangulaire du volume et de la forme dun grain de bled sarrasin qui ayant arreté le cours des urines qui ne pouvaient dailleurs couler par le rein detruit fut cause de cette mort

observation IV

sur un hydrocephale

Le vingt quatre avril 1759 jai fais aun enfant de sexe mois peh le fille de mr bourdillat fille de mr le blanc de ligny le chateau lopevation de lhydrocephale

~~la tete avoit un pied de contour depuis la racine du nez jusqua la nuque du col et depuis un oreille jusqua lautre en voit un pied~~

la tete depuis la racine du nez jusqua la nuque du col et depuis un oreille jusqua lautre en voit un pied de contour par dessus la tete et de ce dernier un pied et demi, les pariétaux etaient eloignes lun de lautre de trois travers de doigt, les autres pariets a proportion, londulation se faisait sentir depuis loccipital jusqua front au milieu duquel il y avait une petite elevation grosse comme lebout du doigt, jai fais a cet endroit un peu a coté pour eviter les sinus de la faulx une ponction avec la lancette, dans louverture jai introduit la canule dun petit trois quarts au moyen de laquelle jai tiré un demi septier deau tres claire mais boulante qui a jailli comme celle quon tire dans la poncture hydropique, je nai pas tout tiré parceque je craignais laffaissement du cerveau, jai retiré ma canule et jai mis sur louverture une legere compresse sur laquelle ja vais etendu du suif pour en pecher louverture de se fermer.

le lendemain vingt quatre heures apres lopevation, jai levé lappareil jai introduit dans louverture la canule a la faveur dun stilet jai tiré deau, jai encore tiré pareille quantité deau meme un peu plus le troisieme jour je trouvai encore un demi septier deau, a la faveur dune pince introuverte nayant pu introduire la canule

le quatrieme jour je trouvai tous les tegumens de la fontanelle affaissés de la largeur de toute la main faisans une fosse au milieu

des paroxismes et de retour nal, je nai plus trouvé de retour de leau quoiquil
parussait en petite peu sur le devant de la tête, je me suis contenté de la couvrir
de linges chauds lenfant avait une fievre mediocre
le 5e jour jai trouvé les os bien rapprochés et pour conserver a la tête une chaleur
naturelle je lui ai couvert entierement avec de la laine fine bien cardée.
le 6e jour une grande fievre fut declarée lenfant na tété que fort peu et
a vomi
le 7e jai trouvé une fievre violente, lenfant ne pouvoit plus tété et est mort le soir

## Observation V sur un hidrocephale

le vingt quatre aout 1756 jai vu dans le quartier de la marinerie lenfant
du nommé faget agé de dix mois auquel jai reconnu un hydrocephale
la tête avoit vingt deux pouces de circonference, seize pouces de la racine
du nez a la nuque, et quinze pouces dune oreille a lautre, le vingt neuf de
ce mois jouvris dun coup de lancette entre loccipital et le pariétal il en sortit
une quantité prodigieuse de serosité qui a coulé jusqua la mort arrivée le
lendemain.
a louverture de la tête le cerveau fut trouvé de trempé comme de la bouillie
les yeux avant loperation etaient si saillans quon auroit pensé quils
allaient sortir de la tête
que jai vu dans le tome 2. page 5. de nos vu une fille de deux ans dont la
tête avoit par un hydrocephale vingt sept pouces de circonference.

## Observation VI

### Sur la morsure dune vipere

le vingt neuf avril 1762 jeanne dupuis veuve du nommé moreau habitant
de vermanton petite ville eloignée dauxerre de cinq lieues travaillait
a baisser ses vignes cette façon quon donne a la vigne consiste a se munir de liens
ou osier ou les fixe ordinairement par une ceinture ~~pour~~ on les lie ensuite a mesure
quon en a besoin pour attacher a lechalat ou a la perche les branches du cep
ces en trouvant un de ces liens que cette femme se sentit blessée a la partie inferieure
de lavant bras gauche en dedans et au dessus du poignet, elle chercha aussitot
lanimal qui lavoit piqué et fut fort etonnée de voir une petite vipere qui
sans doute setait glissée pendant la nuit dans cette poignée dosier, instruite
de la cause de sa blessure elle revint promptement a la maison ou elle
partit a linstant pour se rendre a Auxerre ou elle trouva chez mr martin
apoticaire digne heritier de la charité et des talens de son pere
les secours quelle cherchait, il lui administra dabord dans du vin doux
soixante gouttes deau de luce, lui en etopa tout le bras de compresses trempées
dans du vin chaud animé deau de luce, comme il etait tard, cette
pauvre femme coucha dans sa maison et le lendemain elle fut
transportée a lhotel dieu, je trouvai alors le bras depuis les doigts
jusqua la partie superieure proche lepaule prodigieusement gonflé,
jelui ai fait prendre interieurement trois onces de vin doux et
meme quinze gouttes deau de luce dans un verre de vin rouge
et quelle lafayait pur et lentretenait dans une douce moiteur

jai fais envelopper tout le bras avec des compresses trempées dans du
vin rouge chaud ou je mettais environ une demie cuillerée a café
de sel de cuisine, dans les trois premiers jours jai trouvé le membre
bien enflé, je comprenais avec raison que lenflure me gagnait la
poitrine, ce qui me faisait regretter de navoir pas fait de ligature
ou des scarifications, mais les premiers que javais des traitements
faits avec feu mr martin manthorsait a ne faire ni lun ni lautre
pour simplifier la methode curative et assurer lusage du remede
et lui assigner un rang parmi ces remedes precieux et si rares que lon
appelle specifiques; au bout de sa semaine tout le bras en devint
ecchymosé par le sang tout laci de coagulant repandu partout
dans la substance avait arreté la circulation, en suite ce membre
commença a devenir jaune ce qui etait une marque assurée de
resolution, vers le douzieme jour lenflure diminua de pres de moitié
pour lors je me fis retirait a ne donner bain de bras interieurement
quelques fois par jour la malade fut constipée au moins pendant six
jours, mais il netoit pas encore tems de lui donner des evacuans
qui auraient empeché leffet du sal Kali volatils par les sueurs
effet qui ne manque pas de suivre son usage interieur, la nature y a
pourvu la malade va de mieux en mieux ce jourdhui 10 mai 1762
je fixe le tems de la guerison parfaite qui arrivera dans environ
dix jours
P.S. la malade a cessé le douzieme jour a prendre interieurement bain
de bras le bras etait diminué de trois quarts elle a été purgé le seize
et est sorti le vingt deuxieme de notre hotel dieu radicalement
guerie.

## observation VII
### sur les strongles ou vers des intestins

il nest point dauteur qui ait ecrit sur la medecine qui nait parlé des vers qui
sengendrent dans les intestins et qui nait prescrit des remedes contre les
maladies quils occasionnent, mais il nest pas venu a ma connaissance quaucun
ait été assez curieux pour faire lanatomie dequelques uns de ces insectes:
voici celle que jai faite:
le vingt huit decembre 1756 un de mes eleves etant tombé malade dune
fievre putride verminese fut attaqué de tous les symptomes qui accom
pagnent cette maladie pendant le cours delaquelle il rendit plus de
vingt cinq vers strongles, un de ses condisciples encore novice me dit
quil avait remarqué que ces vers en avaient quantité dautres ren
fermés dans leur ventre, ce rapport ne mempecha point mais je
profitai de locasion quil me presentait pour faire louverture de
quelques uns dentre eux; je men fis apporter deux bien lavés
lun de cinq pouces de longueur et lautre de neuf je les dissequai

je trouvai les viscères a peu près semblables a ceux de la vipere, dans le dernier je remarquai que l'estomac etait long d'un pouce, gros comme une epingle ordinaire et rempli de chile, je tirai ensuite bien doucement les menus intestins que je mesurai fort scrupuleusement ils avaient trois pieds de long je mesurai pareillement les gros intestins qui avaient un pied et demi de longueur, tout le canal intestinal etait de même que l'estomac blanc comme du lait plein d'un chile pur dont je fus pleinement convaincu d'après l'ouverture que j'en fis qui faisait sortir de cette liqueur: le foie etait de la grosseur d'un pouce, couché a côté de l'estomac, d'une couleur vermeille et gros comme une petite aiguille d'emballeur, le ventre etait rempli d'une eau tres claire, la peau en etait diaphane, transparente comme du verre en sorte que l'on voyait a travers toutes les circonvolutions des intestins que notre novice avait pris pour des petits vers.

De la on doit conclure que les vers etant comme des sangsues qui interceptent le cours du chile, liqueur essentielle pour la reparation du sang et des humeurs, il n'est pas etonnant de voir ceux qui y sont sujets avoir le teint pale, blafard, se plaindre frequemment de mauvais decoir et rendre surtout le matin des eaux douceatres, se frotter souvent le nez, et même repandre du sang comme dans les hemorragies ce qui provient d'un sang appauvri, destitué du baume que bon chile devrait lui fournir, si les vers ne s'en trouvaient pas des embouchures des veines lactées et par la succion ne s'enrichissaient point de la portion la plus pure des alimens.

C'est aux maitres en l'art de guerir a employer les anthelmintiques les plus efficaces pour detruire cette engeance maudite qui fait perir tant de sujets surtout dans l'enfance.

## Observation VIII

Sur le epiploon et tout le mesentere skirreux

Le douze decembre 1756. j'ai fait l'ouverture du bas ventre de mr de montenay conseiller au bailliage sur le fait des aydes et tailles; j'ai trouvé la capacité de l'estomac ~~de la grosseur de la~~ prodigieuse, l'epiploon depuis l'orifice superieur de l'estomac jusqu'a l'inferieure etait skirreux et delargeur de la paume de la main totalement skirreux et delargeur seulement de trois travers de doigts, de plus l'epiploon environné de skirres et referré au point de ne laisser passer aucun alimens même les liquides: en poursuivant le canal intestinal, j'ai aussi observé que tout le mesentere depuis l'estomac jusqu'au rectum etait de la grosseur d'environ trois travers de doigt d'une substance et consistance dure, compacte et même cassante, très adherente a la courbure de tous les intestins qui etaient extrêmement retrecis dans toute leur etendüe: on comprend que le pilore ne permettant pas aux alimens de descendre, il ne s'est fait aucune filtration de chile dans les vaisseaux lactés

que quand les alimens auraient pu parcourir leur route, ils n'auraient
pas pour plus trouvé ces vaisseaux lactés disposés a recevoir le chile qu'ils
distribuent et conduisent dans le canal thoracique pour la reparation
du sang et des humeurs, puisque ces tuyaux qui vont en serpentant
entre les duplicatures du mesentere etaient enveloppés dans la masse fecu-
lente, par consequent le malade n'a reçu quautant de temps que sa nour-
riture a pu lui fournir les sucs suffisants pour que les mouvements du
corps ne fussent pas tout a coup aneantis, cest pour quoi il est mort en detail de
consomption ; les autres visceres se sont trouvés dans un etat assez naturel